

ART*i*mag

Journal de l'artillerie
Juin 2017



Sommaire

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Général Michel Delion

REDACTEUR EN CHEF

Sous-lieutenant Vuillemin

COMITE DE RELECTURE

Colonel Fort,
Commandant Ledoré,
Capitaine Amara,
Sous-lieutenant Vuillemin

CONCEPTION, GRAPHISME

Maud Chacornac

PHOTOGRAPHIES

régiments d'artillerie, SIRPA TERRE,
ECPAD, DICOD, bureau COM / EMD,
musée de l'artillerie

FLASHAGE, IMPRESSION, DIFFUSION :

EDIACA St Etienne 02 0865

N°ISSN : 1639-9870

Tirage : 1300 exemplaires



Préparation opérationnelle

4



Opérations intérieures

20



Opérations / Missions extérieures

22



Grandes thématiques artillerie 2017

30



Vie de l'arme

48



Culture d'arme

56

SITE INTRATERRE : www.emd.terre.defense.gouv.fr

Bureau communication des écoles militaires de Draguignan - Quartier Bonaparte - BP400 - 83007 Draguignan cedex
04 83 08 14 01 ou 04 83 08 17 17



Artilleurs mes chers frères,

Vous trouverez dans ce numéro d'Artimag des nouvelles de notre artillerie qui comme depuis toujours s'entraîne et innove, se déploie en opérations, réfléchit à son avenir, commémore ses traditions et honore la mémoire des siens tombés au combat.

Génération après génération ce processus est immuable et c'est à nous tous aujourd'hui de tenir le flambeau dans un contexte toujours délicat où les enjeux et problématiques ne manquent pas, comme par exemple : nécessité d'une maîtrise toujours accrue de la C3D, réduction de la dispersion et capacité d'agression de masse (conformément au facteur de supériorité opérationnelle), participation à la lutte anti-drones émergente et renouvellement de notre capacité de défense sol-air d'accompagnement...

A nous donc de relever collectivement, comme nos Anciens, les défis de notre époque en nous demandant simplement chacun « *ce que nous pouvons faire pour notre Artillerie* » !

Je vous en souhaite une bonne lecture et vous donne rendez-vous du 15 au 17 juin à Draguignan pour réfléchir à notre avenir et fêter Wagram, aux côtés de nos frères d'armes de l'Infanterie.

Et par sainte Barbe... Vive la bombe !

Général Michel DELION
adjoint au général commandant des Ecoles militaires de Draguignan
et commandant de l'Ecole d'artillerie

LE ROYAL ARTILLERIE ET L'AÉROCOMBAT

Lieutenant Emmanuelle
Officier communication - 1^{er} RA



Le modèle Au Contact a mis en place une nouvelle organisation d'armée de Terre dans laquelle un effort particulier est porté sur l'aérocombat. Dans ce cadre, plusieurs régiments sont désignés comme premier champ de ce domaine et ont vocation à développer des synergies particulières avec la 4^e brigade d'aérocombat de Clermont-Ferrand ; le 1^{er} régiment d'artillerie est de ceux-là.

Le Royal Artillerie a déjà une culture aéroterrestre développée. Pour la 4^e année consécutive, il a organisé l'exercice interallié Royal Blackhawk. Les différentes techniques de dépose de mortier de 120 mm, de *close combat attack* (CCA), d'appui feu hélicoptère ou encore de pinnacle (récupération d'une troupe en hauteur par un hélicoptère en vol) ont été mises en œuvre avec des aéronefs français et américains. Les équipes du Royal se sont également entraînées aux procédures OTAN avec d'autres équipes invitées de Grande-Bretagne, de Belgique et des Pays-Bas. En opération extérieure, l'appartenance au premier champ s'est traduite par le déploiement dans la bande sahélo-saharienne depuis l'automne 2016 d'équipes JTAC (Joint Terminal Attack Controller) du 1^{er} RA en appui des hélicoptères de la 4^e BAC. Elles offrent aujourd'hui un appui avancé par le biais d'un vecteur aérien en tout temps et tout lieu lors des opérations de lutte contre les groupes armés terroristes.





Mais l'aérocombat représente un défi supplémentaire et ouvre de nouvelles perspectives. Il s'agit dans le futur de développer une collaboration accrue à laquelle les artilleurs belfortains s'entraînent de plus en plus. L'aérocombat intégré et coordonné avec tous les intervenants de la 3^e dimension (aviation de combat, drones, artillerie) doit permettre d'accélérer la manœuvre et d'apporter des qualités d'agilité, de fulgurance et de puissance de feu.

L'objectif est de profiter de la capacité de frappe à longue distance du lance-roquettes unitaire pour offrir à la 4^e BAC un appui précis et brutal lors des actions des groupements tactiques d'aérocombat. Par ailleurs, les postes de commandement de groupement ALAT pourront bénéficier de la protection des moyens légers de détection des batteries adverses avec le système de localisation de l'artillerie par l'acoustique (SL2A).

Intégré par l'intermédiaire du groupe d'adaptation à l'aérocombat avec les autres unités du premier champ à la manœuvre de la 4^e BAC, le 1^{er} RA doit contribuer à développer la capacité de l'armée de Terre à combattre en s'affranchissant des obstacles du sol.



ROTATION 4 / CENZUB LES BIGORS DU 3 EN APPUI DU 2^E ETRANGER

Capitaine Arnaud
Conseiller appui feu et commandant d'unité de la 3^e batterie du 3^e RAMa
Rotation n° 4 du CENZUB



Depuis le mois de février 2017, la 6^e brigade légère blindée est entrée dans sa phase de préparation opérationnelle interarmes (POIA) au cours de laquelle les régiments qui la composent mènent à bien des entraînements dans leurs garnisons respectives et dans les différents camps de manœuvre nationaux. Le 3^e régiment d'artillerie de marine, régiment d'appui feux de la brigade, ne déroge pas à cette règle et a ainsi engagé ses personnels dans cette phase d'entraînement après un ultime déploiement SENTINELLE en Île-de-France.



chef d'équipe - SCH Julien

C'est finalement dans ce cadre que les 3^e et 4^e batteries ont déployé leurs détachements de liaison et de coordination (DLOC) à Sissonne, au centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (CENZUB) du 20 au 31 mars 2017. Appuyant le 2^e régiment étranger d'infanterie (2^e REI) après un premier passage au CENTAC, nos bigors ont pris part à la quatrième rotation du centre afin de développer leurs capacités de combat en centre urbain et péri-urbain. Commandé par le capitaine Arnaud, conseiller appui feu (CAF) de la 3^e batterie, le détachement a fait preuve d'un grand professionnalisme et a ainsi pu appuyer de manière particulièrement efficace et apporter une plus-value indéniable à la manœuvre interarmes.



Au cœur de la compagnie d'infanterie

Un DLOC se compose d'équipes d'observation et de coordination (EOC) qui sont directement insérées au sein des sous-groupements tactiques (SGTIA). Ces équipes se composent tout d'abord d'un officier coordinateur des feux (OCF) dont la mission est de conseiller le chef du SGTIA dans sa manœuvre et de coordonner l'action des appuis avec celle de l'unité appuyée. Dans cette action l'OCF est renforcé d'un ou plusieurs observateurs avancés (OA) qui ont pour mission de renseigner sur les forces adverses et d'appliquer des feux afin d'entraver sa manœuvre ou réduire sa capacité opérationnelle.

Dans le combat en zone urbaine, l'EOC devient un élément clé dans la main du chef du SGTIA, lui permettant en fonction de la nature de la mission de surveiller, d'appuyer un débouché, de cloisonner, de réduire la capacité de manœuvre de l'adversaire en appliquant des feux précis et efficaces.

Le lieutenant Christopher, OCF et chef d'un EOC de la 3^e batterie, considère son rôle et celui de son équipe comme primordial pour la réalisation de l'effet majeur du CDU. Fidèle à l'adage « pas un pas sans appui », il a su conseiller son chef et permettre une utilisation optimale de l'artillerie sous toutes ses formes, tant dans la pluralité de ses moyens que dans la nature de ses effets.



OCF - LTN Christopher



EOC - SCH Julien et SGT Malik



Equipe d'observation et de coordination en progression - SCH Mickaël et CCH Julien SGT Joran

ROTATION 4 / CENZUB LES BIGORS DU 3 EN APPUI DU 2^E ETRANGER

Capitaine Arnaud
Conseiller appui feu et commandant d'unité de la 3^e batterie du 3^e RAMa
Rotation n° 4 du CENZUB



La cellule 3D du GTIA

L'autre aspect d'un DLOC réside dans sa capacité à concevoir la manœuvre des appuis et à conseiller un chef de corps dans l'emploi des moyens de la 3^e dimension (3D).

Dans le cadre de la rotation 4 du CENZUB, le capitaine Arnaud a conseillé le chef de corps du 2^e REI et a ainsi facilité sa manœuvre : « suivre le rythme des unités de mêlée n'est pas de tout repos. Cependant, les appuis feux dans la 3^e dimension occupent une place essentielle dans la manœuvre interarmes et sont aujourd'hui employés de manière coordonnée et efficace grâce à la cellule 3D. Cette cellule qui n'a cessé de se développer avec les dernières opérations extérieures a pour objectif de conforter le chef qui garde en permanence à l'esprit qu'il peut bénéficier de feux rapides et brutaux en parfaite adéquation avec la réalisation de sa mission. »

Le rôle du CAF est donc essentiel afin d'assurer la déconfliction entre les moyens d'appuis feux terrestres et les moyens aériens. Cette mission est d'autant plus importante en zone urbaine du fait du cloisonnement de l'espace et des imbrications des dispositifs.





Officier Coordinateur des Feux - LTN Dorian

Au milieu des combats

Après une phase de réflexion et de conception de la manœuvre qui relève des prérogatives du CAF, la rotation 4 du CENZUB commence réellement le lundi 27 mars 2017 avec l'engagement de ses EOC sur le terrain. Dès 06h00, l'EOC du SGTIA BLEU s'infiltré pour renseigner sur les abords sud du village de combat de JEOFFRECOURT. Plus tard, c'est l'EOC du SGTIA ROUGE qui atteindra le village de combat de BEAUSE-JOUR et qui y mènera un combat acharné aux côtés des VBCI (véhicules blindés de combat d'infanterie). Son action aura permis la neutralisation de deux groupes d'infanterie et de trois blindés ennemis, mais elle aura été marquée par la perte, bien heureusement fictive, de deux des membres de l'équipe.

Le lendemain, le combat reprend. Les deux EOC s'engagent cette fois-ci ensemble dans le but d'empêcher l'ennemi de reprendre les positions du centre-ville qui ont été conquises la veille. La force adverse lance son action à la fois par le Nord-Ouest et le Nord-Est. Les tirs d'artillerie ne tardent pas et c'est sous un véritable déluge d'obus (simulé) que l'ennemi perd trois de ses sections et un bon nombre de ses blindés. Maintenant sa détermination, il relance son action vers la ville et les positions tenues par le GTIA. Coincée dans un bâtiment, l'EOC du SGTIA BLEU se bat avec toute l'énergie du désespoir, neutralise deux groupes ennemis à courte distance avant de forcer le reliquat à s'exfiltrer. De son côté, l'EOC du SGTIA ROUGE poursuit ses tirs et finit par forcer le désengagement des unités par des tirs précis à proximité des troupes amies.

Pour finir, l'engagement d'une Gazelle sous le commandement de l'OCF va permettre de réduire efficacement les dernières résistances isolées. Guidé au sol et suivant la procédure de close combat attack, l'appareil va suivre les directives des bigors et détruire le reliquat des forces ennemies qui tenaient les bâtiments conquis coûte que coûte.

En conclusion...

Par ses entraînements successifs, le 3^e régiment d'artillerie de marine dispose aujourd'hui de toutes les compétences nécessaires pour être projeté sur tous les théâtres et dans tous les milieux, notamment la zone urbaine. Les bigors des 3^e et 4^e batterie peuvent donc être fiers de leur investissement dans le cadre de la POIA qui leur a permis de maintenir au plus haut niveau leurs savoir-faire techniques et tactiques.

Ainsi, fidèles à leur devise et grâce à leur professionnalisme et leur engagement sans faille, ils se sont montrés « toujours à l'affût » et ont confirmé la confiance que leur accordent les unités interarmes.

- POIA : préparation opérationnelle interarmes
- DLOC : détachement de liaison d'observation et de coordination
- CENZUB : centre d'entraînement aux actions en zone urbaine
- CENTAC : centre d'entraînement au combat
- CAF : conseiller appui-feu
- EOC : équipe d'observation et de coordination
- CDU : commandant d'unité
- OCF : officier coordinateur des feux
- OA : observateur avancé
- CAESAR : camion équipé d'un système d'artillerie
- LRU : lance-roquette unitaire
- GTIA : groupement tactique interarmes
- SGTIA : sous-groupement tactique interarmes
- PC : poste de commandement
- VBCI : véhicule blindé de combat d'infanterie



Officier Coordinateur des Feux - LTN Christopher



LE 3^e RAMa EN PRÉPARATION



ACTIONS DE PARTENARIAT

Caporal-chef Lababa
Secrétaire B01 - batterie de commandement et de logistique
3^e RAMa

La température avoisinait les -5 °C lorsque le commandant du groupement d'application de l'école d'artillerie de Draguignan a donné le coup d'envoi de l'action de partenariat au profit des lieutenants d'artillerie. Avec les renforts du 40^e régiment d'artillerie, le 3^e régiment d'artillerie de marine avait été désigné leader de cette action de partenariat visant à permettre aux jeunes lieutenants de mettre en pratique tous les savoir-faire et connaissances théoriques acquis durant leur phase de formation, à la fois dans l'emploi et la mise en œuvre des feux indirects sol-sol et sol-air. Tout au long de cette manœuvre, et en conditions réelles, les lieutenants ont ainsi pu occuper les fonctions de chef de section de tir sol-sol et sol-air ou d'adjoint, de chef d'équipe reconnaissance et de chef d'équipe d'observation avancée ou d'adjoint, en totale immersion parmi les Forbans de la 1^{re} batterie et les Aigles de la 2^e batterie. Depuis le début de l'année scolaire, c'est la deuxième fois que des unités du 3^e RAMa s'engagent ainsi au profit des stagiaires de l'école d'artillerie, officiers ou sous-officiers, avec le double avantage



de valoriser les actions de formation des stagiaires, tout en veillant à préserver le niveau de préparation opérationnelle des bigors du 3. En amont, pour les Aigles de la B2, un premier partenariat au profit des officiers de la garde nationale d'Arabie Saoudite, en stage au centre international de formation de Draguignan, avait déjà permis une mise en situation de commandement dans le cadre d'une manœuvre du niveau de la batterie de défense surface-air. Les Forbans et les Aigles du 3^e RAMa, chaleureusement remerciés et félicités pour leur tenue, leur rigueur et leur professionnalisme, ont ainsi démontré tout le capital opérationnel des bigors du Haut Var, présents sur tous les fronts, que ce soit en opérations intérieures ou extérieures. A l'affût toujours, jamais ne renonce !



RALLYE DES OBSERVATEURS DU 3

Caporal-chef Ludovic
Opérateur multimédia - batterie de commandement et de logistique
3^e RAMa



Du 27 février au 1^{er} mars 2017, durant 48h, neuf équipes d'observation du 3^e régiment d'artillerie de marine se sont affrontées lors d'un rallye des équipes de l'avant, organisé par le BOI sur le camp de Canjuers. Cette saine compétition avait pour objectif d'évaluer les savoir-faire tactiques et techniques de chaque équipe dans le domaine toutes armes (rusticité, endurance, tir de combat, NBC, sauvetage au combat) ainsi que dans leur cœur de métier : infiltration, acquisition-identification-localisation et traitement d'objectifs, coordination des appuis-feux et coordination 3D. Sous une météo dantesque, la résilience et l'adaptabilité des bigors du 3 ont ainsi été mises à rude épreuve mais ils ont encore une fois démontré leur combativité, fidèles à leur devise. Ce sont finalement les Lions de la B3 qui classent 2 équipes en tête, talonnées par une équipe de Forbans de la B1. Un grand bravo au lieutenant Thomas qui termine avec son équipe à plus de 16 de moyenne !

QUAND L'ARTILLERIE PREND DE L'ALTITUDE...

Lieutenant Guillaume
Chef de la 1^{re} section de tir de la 1^{re} batterie
3^e RAMa

Les 13 et 14 février, la 1^{re} batterie a effectué un exercice de raid artillerie en partenariat avec l'école d'aviation légère de l'armée de Terre. Cet exercice interarmes avait pour objectif d'entraîner les équipes de pièces à cette procédure particulière. Cette dernière consiste à hélicopter les pièces (personnels, munitions et matériel) dans la profondeur, en vue de délivrer des feux massifs le plus rapidement possible sur un objectif à haute valeur ajoutée. Le point clé de cette mission réside dans la fluidité et la rapidité de l'embarquement, du débarquement et de l'orientation. Après une phase de *rehearsal* au sol, plusieurs positions ont pu être occupées dans le Haut-Var ce qui a permis aux bigors de renouer avec la maîtrise de cette procédure et la 3^e dimension.



ORAGE D'ACIER

Lieutenant Marc
Officier communication - 40^e RA



Au mois de novembre 2016, le régiment a conduit plusieurs services en campagne artillerie à Canjuers au profit de l'école d'artillerie (section CAESAR et DLOC) mais aussi dans le cadre de l'exercice brigade « Orage d'acier ». Ce dernier a vu, sur deux jours et une nuit le déploiement sous le commandement du PC régimentaire de 18 tubes en simultanément, fait rarissime pour l'artillerie souvent déployée, à l'entraînement comme en opérations, sur de plus petits formats. Les sections de tir disposaient d'AUF1, de CAESAR et de Mortiers de 120mm pour mettre en œuvre des tirs au profit de la manœuvre interarmes de la 2^e BB. En quelques heures se sont succédés des tirs linéaires, surfaciques, des bi-pôles et autres éclaircissements avec près de 400 coups tirés en 48 heures. Pour l'occasion le général Casanova, accompagné du lieutenant-colonel Jordan commandant le 40^e RA, a accueilli, le général de division Guibert commandant la 3^e DIV, les chefs de corps et de nombreux officiers des autres régiments de la brigade ainsi qu'une partie de l'état-major de la 2^e BB et de la 3^e division. Des autorités civiles et des journalistes ont pu également participer à l'exercice et constater de visu les effets de l'artillerie. Cette dernière, associant précision, gradation et polyvalence des effets mais aussi brutalité ou dissuasion, est aujourd'hui engagée sur tous les théâtres d'opérations au profit des unités interarmes ou des armées étrangères partenaires, en Afrique, en Irak ou dans les forces prépositionnées.

Le 40^e RA a démontré une fois de plus son professionnalisme, la maîtrise de son outil de combat et sa réactivité pour conduire des activités d'entraînement innovantes à la mesure de l'esprit de la brigade Leclerc.



LES VA TOURS ASSIÈGENT PENTHIÈVRE

Lieutenant Paul
2^e batterie - 11^e RAMa



Le jour se lève à peine et déjà le vent marin déferle sur l'isthme de Penthièvre, balayant la mer et les remparts du fort. Les jeunes bigors de la FGE, réchauffés par une marche commando depuis Quiberon, s'élancent à l'assaut de la piste groupe. Le visage tanné par les intempéries sous son bonnet de laine, l'œil pétillant et barbe drue, le major veille au grain. Le chrono tourne, les obstacles tombent les uns après les autres, les pyramides humaines s'effondrent aussi parfois, mais jamais le moral des stagiaires ! Quelques bleus plus loin, les fessiers bouillis par les interminables poutres jumelées, le « gong » résonne dans les douves : la piste jaune est vaincue.

En parallèle de la section de l'adjudant Fabien, un détachement mixte B1/B2 profite de ce créneau pour venir conduire sa MCF : les équipes de l'avant qui seront projetées en janvier en appui du 3^e RIMA sont donc elles aussi de la partie. Un peu moins de réponses C4 et de franchissements sur câble, un peu plus de topo et de technique ART. Avec son ancien sémaphore, ses sentiers qui sillonnent la côte sauvage et les infrastructures du fort, la région offre un magnifique terrain de jeu pour nos OA en débarqué.

Les deux détachements ont conduit de front deux activités majeures, de façon à enrichir les exercices. Le combat de nuit a permis au DLOC de peaufiner l'emploi de ses moyens thermiques et IR, en jalonnant la section des jeunes commandos en infiltration. Le barbecue du jeudi soir enfin, a permis de comparer les différentes techniques de survie propres aux bigors. Mais déjà nous sommes fixés sur les prochaines échéances, le rallye attend nos stagiaires... Sac à dos !



LE 11^E RAMA AU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT AU COMBAT ET À L'AGUERRISSEMENT DE DJIBOUTI (CECAD) Aguerrissement interarmes et interalliés en milieu désertique.

Sous-lieutenant Benoît
4^e batterie - 11^e RAMa



Du 8 au 18 novembre 2016, à Djibouti, le Détachement de Liaison d'Observation et de Coordination (DLOC) de la 6^e compagnie du 5^e RIAOM, armé par la 4^e batterie du 11^e RAMa, a participé à un stage d'aguerrissement en milieu désertique, le CECAD (Centre d'Entraînement au Combat et à l'Aguerrissement de Djibouti), sur les rives du golfe de Tadjourah.

Il était intégré à un module composé de 160 soldats du 5^e Régiment Inter-Armes d'Outre-Mer et par une soixantaine de soldats américains du *124th Infantry Regiment*.

Lors de ce stage, les Bigors ont enchaîné les instructions sur les techniques de vie spécifiques au désert. Ils ont notamment appris à préparer du cabri au four traditionnel afar, du thé ou encore des galettes éthiopiennes.

Pendant toute la durée de cette formation, ils ont dû se dépasser, tout particulièrement sur le parcours groupe nautique (PAN) où la cohésion est un élément primordial à la réussite. La plupart se sont même confrontés à la mythique et impressionnante Voie de l'Inconscient, créée il y a quarante ans, et dont l'immortelle tête de mort toise interminablement les stagiaires depuis le haut du vertigineux gouffre.

Cette phase d'aguerrissement achevée, les Bigors du 11 de Marine ont poursuivi sur un cycle tactique, où le DLOC, sous un format EOC à 2 OA renforcé d'une cellule CAF, a appuyé la manœuvre d'un SGTIA dans le désert djiboutien. La présence d'une section d'infanterie de l'US Army, mais surtout l'incorporation d'un observateur d'artillerie américain dans chaque OA, a complété un environnement déjà riche en moyens interarmes.

Opération hélicoptérée et infiltration sur des points hauts afin de renseigner dans la profondeur, tirs d'artillerie simulés à partir d'une Gazelle, renseignement et tirs à effets spéciaux sol-sol au profit de la manœuvre blindée, appui feu *Close Combat Attack* (CCA), utilisation des VAB d'observation et de leurs moyens thermiques pour la protection de la base temporaire désert sont autant de composantes qui ont constitué le cœur de l'action des équipes d'observation. De son côté, l'équipe CAF coordonnait tous ces moyens avec l'emploi de mini-drones testés par l'école de cavalerie au profit du SGTIA.

Cet entraînement a permis à l'ensemble des dromadaires de la 4 de se préparer pour des missions opérationnelles en environnement similaire, et de prendre en compte tous les savoir-faire de la vie et du combat en milieu désertique. La prochaine étape, une manœuvre à tir réel intégrant les appuis feux artillerie, parachèvera cette phase d'entraînement.



LE 11^E RAMA AU CŒUR DE LA MANŒUVRE AEROTHERRESTRE : SLING ET RAID ART DE LA 4^E BATTERIE

Sous-lieutenant Guillaume
4^e batterie - 11^e RAMa

Fraîchement arrivés à Djibouti, les Bigors, arant la section de tir mortier de la 6^e Compagnie d'appui du 5^e RIAOM, n'ont pas tardé à profiter des possibilités qu'offre la structure interarmes du « 5 de guerre ».

En effet, après les premiers jours consacrés à l'intégration et une première semaine de service régimentaire, la section mortier de 120mm a pu réaliser deux OHP avec le Détachement de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre (DETALAT) du régiment. La première mise en place de la section de tir s'est effectuée par SLING (technique d'emport du mortier par hélicoptère de manœuvre) à partir du régiment, à 20 km à l'ouest de Djibouti. Deux jours plus tard, s'est déroulé un raid artillerie dans la région de Goubetto, à environ 20 km au sud de la capitale. Une mise en ambiance rapide, de bon augure pour la suite du mandat.

Malgré une mise en condition avant projection condensée, du fait de l'activité dense en métropole, les dromadaires de la B4 ont pu s'appuyer sur leur condition physique et leur expérience du théâtre africain pour être rapidement acclimatés. Aussi, les quelques séances de *drill* des équipes de pièces sur maquette, effectuées au régiment avant le départ, auront permis de réaliser ce type d'exercice immédiatement après un ultime *rehearsal* avec les équipages des hélicoptères de manœuvre.



LE GA À DJIBOUTI

Lieutenant Louis
Groupement d'application - EA



Au mois d'avril les lieutenants du groupement d'application de l'école d'artillerie ont participé à l'exercice DABABATE, organisé à Djibouti.

La plus-value de cet exercice est double : il permet aux lieutenants de s'exercer dans un cadre au plus proche de la réalité de leurs futures projections et de s'y aguerrir. Par ailleurs, il se déroule dans un cadre interarmes, avec la participation des écoles de Cavalerie et du Génie, interarmées (guidage de Mirage 2000-5) et même interalliés (intégration de sections américaines et djiboutiennes). Les trois spécialités de l'artillerie étaient représentées, mettant en œuvre leurs matériels majeurs : le VAB Obs pour les observateurs, le TRF1 et MO 120 en vecteur sol/sol et une section complète Sol-air du 3^e RAMa équipée du Mistral et du VAB canon 20mm. Les exercices en terrain libre de 72 et 96 heures furent le cœur du partenariat. Ils ont été menés simultanément par 2 SGTIA en manœuvre offensive ou défensive dans des conditions les plus réalistes possibles. DABABATE fût cette année encore un moment particulièrement marquant de la formation des lieutenants. Il représente une opportunité unique de restituer leurs acquis dans le désert djiboutien.



LE 35^e RAP EN PRÉPARATION



3 paras du 35 se distinguent lors du stage « chef de pièce »

Lieutenant David
Officier communication - 35^e RAP

A l'issue des 4 mois de formation (de juillet à novembre 2016), 3 sous-officiers du 35^e régiment d'artillerie parachutiste (35^e RAP) occupent respectivement les 1^{ère}, 2^{nde} et 5^e places du stage « Appui Feu Artillerie » qui s'est déroulé à l'école d'artillerie de Draguignan.

Vingt sous-officiers en provenance de toutes les unités d'artillerie dont trois sous-officiers du 35^e RAP ont suivi la formation de spécialiste de 1^{er} niveau Artillerie (FS1).

A l'issue des 10 semaines de stage le maréchal des logis Jacques-Henri s'est classé 1^{er} devant le maréchal des logis Charly et le maréchal des logis Maxime (respectivement 2^e et 5^e).

Le maréchal des logis Maxime a obtenu les meilleurs résultats sportifs jamais enregistrés au GFSO puisqu'il a bouclé le parcours d'obstacles en 2'52" et la corde en 5'70".

Les résultats de ces trois sous-officiers font honneur à leur régiment.





La B3 du 35^e RAP tire à Canjuers.

Lieutenant David
Officier communication – 35^e RAP

Après plus de 17 mois, les Sangliers de la 3^e batterie du 35^e RAP ont enfin pu retrouver la boue, l'argile, la poudre du camp de Canjuers. Du 28 novembre au 16 décembre, après une période intense de projections sur le territoire national, la « 3 » a pu s'exercer dans son cœur de métier lors de deux services en campagne, clôturés par une assistance technique du centre de contrôle de l'artillerie (CCA).

L'objectif principal du premier service en campagne était de travailler l'aspect purement technique du métier. Ecoles à feu, équipement de positions de recharge, mises en batterie inopinées et tirs de nuit se sont succédés au cours des trois jours. Le bilan de ce service en campagne fut très positif. « Même si nous n'avions pas de contraintes liées à un thème tactique et que les délais pour délivrer les feux sont perfectibles, les sections de tir ont fait parler la poudre avec une précision remarquée des observateurs », précise le lieutenant Maxime, « avec en prime, un beau clin d'œil à l'histoire de la bombarde en ce 2 décembre ».

Le second service en campagne a été l'occasion cette fois de greffer un thème tactique sur les acquis techniques des premiers jours. L'impératif de suivre le rythme de la manœuvre des unités de mêlée a obligé chacun à trouver des astuces pour gagner de précieuses secondes.

Le troisième service en campagne fut l'occasion pour le CCA de contrôler la progression de la batterie depuis son arrivée à Canjuers. Le dynamisme des artilleurs paras et la précision de l'arrière comme de l'avant furent remarqués par les contrôleurs.

La 3^e batterie qui n'avait pas tiré depuis plus d'un an va désormais chercher à tendre à nouveau vers l'excellence. Un but que les Sangliers, fidèles à leur devise, vont traquer Sans Détour !

DOUBLÉ POUR LES VAUTOURS (CANJUERS OCTOBRE 2016)

Capitaine Jean
2^e batterie - 11^e RAMa

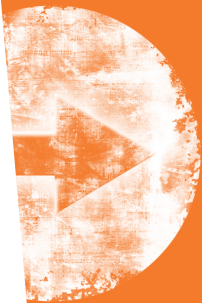
Pour la seconde fois au cours de l'année 2016, les Vautours de la B2 ont rejoint le camp de Canjuers pour poursuivre leur entraînement dans leur cœur de métier, et parfaire leurs savoir-faire en vue des projections à venir. Les récentes évolutions des dispositifs artillerie sur nos théâtres d'opérations ont conduit à une prompte réarticulation des modules entraînés. La section de tir du LTN Florent, initialement prévue d'être projetée en BSS en format SAM à deux pièces, s'est reconstituée en GA4 CAESAR pour la RCI, avant de se scinder en deux GA2, direction le Mali...

Loin d'être décontenancés par ces multiples changements, les Vautours se sont tout de suite adaptés au nouveau contrat qui était le leur. En quelques semaines, la section était prête à mettre en œuvre ses canons de 155mm, au prix d'une instruction menée à marche forcée avant le GA. Improvisant sans cesse au gré de la disponibilité des matériels et des impératifs de toutes sortes, ils ont relevé le défi de se présenter au GA prêts à servir un matériel que la section n'avait jamais utilisé en entraînement ou en mission.

Réduit à une quinzaine de jours du fait de son partage avec la B1, ce camp a été l'occasion de soumettre à l'épreuve du feu les acquis de la batterie dans le service du CAESAR. Sous les ordres de son PCB organisé en structure CAF-commandement, la batterie a largement dominé la mission, en remplissant tous les objectifs fixés, et en éprouvant la capacité des Vautours à manœuvrer et tirer dans plusieurs configurations après une rapide réarticulation.

Tout en poursuivant sa MCF au régiment ou dans les centres d'entraînement, sans oublier les départs à Sentinelle en octobre et en décembre ainsi que le module EAU emmené par le CNE David, les détachements BSS de la B2 sont prêts à porter « l'autre terreur après la foudre » aux confins du Sahel, sur les contreforts des Adrars déjà éprouvés par le feu de nos canons en 2013.





LE 93 FAIT PARLER LA POUDRE À CANJUEURS

Lieutenant-Colonel Cyril
Chef du bureau opérations instruction - 93^e RAM



A quelques semaines de sa projection en opération, le 93^e régiment d'artillerie de montagne a finalisé la préparation de ses modules à Canjuers du 28 février au 14 avril 2017. Retour sur cette séquence d'entraînement majeure pour le régiment de « Roc et de Feu ».

Un défi logistique et humain

Alors que le régiment sera projeté en Afrique et Moyen-Orient, le groupement d'artillerie de Canjuers constitue l'effet majeur de la phase de mise en condition finale (MCF). Ambitieux sans être irréaliste, il a mobilisé pendant 50 jours plus de 400 artilleurs de montagne, 90 véhicules et permis de délivrer environ 2400 obus. Pour des raisons matérielles, avec un nombre de véhicules compté, et opérationnelles, avec une UP2 Sentinelle à armer en parallèle, les unités sont venues par rotation de trois semaines.

Un entraînement exigeant et réaliste

Alors que les réflexes et savoir-faire sont parfois engourdis par l'éloignement du cœur de métier consécutif à Sentinelle, le régiment avait pour objectif d'exploiter au mieux les opportunités offertes par le camp de Canjuers en termes de tir et de manœuvre. Les premiers jours ont donc été progressifs avec un effort de mentoring réalisé par les cadres du bureau opérations instructions (BOI). Cette période a également été mise à profit de nos jeunes sous-officiers et lieutenants dans le cadre d'un partenariat réussi avec l'école d'artillerie de Draguignan. Puis, dans un cadre tactique proche de l'environnement de projection les séquences se sont ensuite accélérées, avec en ligne de mire les contrôles du CCA¹.

L'indispensable contrôle

C'est fort de cette conviction que, comme l'année dernière, le 93^e RAM a sollicité le CCA afin d'évaluer ses trois modules majeurs. Au résultat, le régiment n'a aucun regret car il dispose d'une image fouillée et sincère de ses éléments projetés, ainsi que les points à





améliorer lors des dernières semaines. Avec l'appui d'experts du CCA reconnus et légitimes dans leur domaine, le contrôle constitue également une poursuite des apprentissages.

L'artilleur, pierre angulaire de la gestion des I3D²

Le 7 avril, le 93^e RAM a organisé une journée de présentation sur la combinaison des appuis 3D au profit de la 27^e BIM³. En présence du général Vincent Pons, commandant la 27^e BIM, du CEM⁴, de l'état-major et de fortes délégations des corps, le régiment a tout d'abord présenté deux séquences de tir à l'arrière, afin de faire découvrir une face méconnue de l'artilleur. Puis la bascule à l'avant aura permis de présenter les effets massifs et brutaux de nos tirs, et surtout la capacité d'un NFO⁵ à coordonner l'action de différents acteurs dans des espaces et des temps différenciés. Ainsi, la brigade a pu voir une Gazelle évoluer dans un espace contigu à la zone d'effort de feux afin de traiter des objectifs périphériques, puis fondre sur sa proie une fois les tirs terminés afin de réduire des résistances isolées. Durant cette phase, un DRAC⁶ après avoir confirmé les objectifs situés dans la zone d'effort de feux, s'est concentré sur les intervalles avant d'aller réaliser le *battle damage assessment* (BDA) après le passage de la Gazelle.

Cette restitution couronnait un entraînement de plusieurs semaines visant à intégrer tactiquement les capteurs de la batterie d'acquisition et de surveillance (RATAC⁷, DRAC, GCM⁸ et MURIN en lien avec la STAT RENS et Thales) dans la manœuvre artillerie afin d'optimiser nos capacités de feux. Cet effort sera poursuivi l'année prochaine durant la phase de POIA et à l'occasion des exercices Cerces 2017 et 2018 au Grand Champ de Tir des Alpes.

¹ Centre de contrôle de l'artillerie

² Intervenants dans la 3^e Dimension

³ Brigade d'infanterie de montagne

⁴ Chef d'état-major

⁵ Nato Fire Observer

⁶ Drone de Reconnaissance Au Contact

⁷ Radar de Tir de l'Artillerie de Campagne.

⁸ Groupement commando Montagne





Les artilleurs dans l'opération Sentinelle

Au cœur de Sentinelle avec le 54^e régiment d'artillerie

Sous-lieutenant Lionel
Officier de communication - 54^e RA

Suite aux attentats de janvier 2015, 10 000 soldats ont été déployés dans le cadre de l'opération Sentinelle afin de sécuriser des sites sensibles à Paris et en Province.

En fonction des jeux de relève, que ce soit sur un dispositif fixe ou dynamique, ce sont près de 70 000 hommes et femmes qui se sont déjà relayés afin d'assurer la sécurité intérieure de nos concitoyens.



Le 54^e régiment d'artillerie est lui aussi fortement sollicité dans cette opération et mobilise régulièrement des unités pour apporter leur soutien. Parmi elles, la 1^{ère} batterie conduit successivement plusieurs missions sentinelles de septembre 2015 à juin 2016. Si le rythme des journées est soutenu, il favorise la cohésion des unités et renforce la rigueur, vigilance et endurance des soldats, qualités primordiales pour mener à bien la triple mission :
Rassurer – Dissuader – Protéger

Rassurer la population : Les attentats l'ont prouvé, le danger peut surgir de n'importe où. Il est donc primordial d'être présent sur le territoire national.

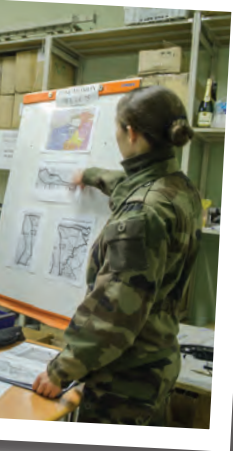
Dissuader : Si la population doit savoir que nous sommes là pour la défendre, l'ennemi potentiel doit également le comprendre.

Protéger : La protection des Français est la priorité des armées.

Les journées sont longues. Le briefing, les patrouilles, les surveillances, la sécurisation de points sensibles durant un événement spécifique, des consignes à respecter et la menace, surtout la menace, qui peut être exponentielle. La prudence est de rigueur, il faut observer son environnement et analyser chaque danger potentiel.

Ce qui permet de tenir si longtemps ? Le soutien de ses camarades et savoir que l'on sert une cause : la sécurité des Français et la défense des valeurs du pays. Les retombées sont visibles immédiatement : s'il est vrai qu'au lendemain des attentats, la population est plus réceptive à notre mission, elle n'en reste pas moins ouverte plus tard. Les interactions sont régulières et le contact est plutôt positif : Un regard, un hochement de tête, un sourire et on se rappelle pourquoi on est là.





Le 28^e groupe géographique au cœur de l'opération Sentinelle : «Quand même !»

Chef de section - 28^e GG

En tant que régiment des forces terrestres, le 28^e Groupe Géographique ne fait pas figure d'exception et participe à l'effort collectif. Engagé comme primo-intervenant au lendemain des attentats pour sécuriser la capitale, le régiment arme depuis, et en permanence, une section PROTERRE pour contribuer à l'opération.

Déployé successivement à Paris lors du tout premier mandat SENTINELLE, puis Vincennes et maintenant Belfort, le Brigadier-Chef Ben Fouad se confie : « C'est une opportunité exceptionnelle, cette opération nous donne l'occasion d'être là, d'agir ! Lors de mes engagements successifs, on m'a confié de plus en plus de responsabilités, et maintenant je suis adjoint chef de groupe, cela me permet d'être au plus près de l'action, de commander ».

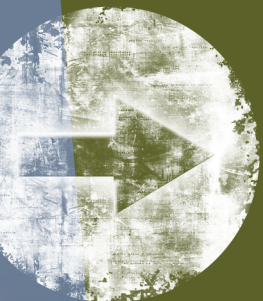
Cette opération montre en effet toute la capacité de réversibilité du groupe géographique,

régiment appartenant au commandement du renseignement. « Cette opération m'a permis de travailler mes actes élémentaires de combat, entre les missions dans ma spécialité, la cartographie, et les phases PROTERRE, j'ai vraiment l'impression d'être un soldat complet ! » souffle le soldat de 1^{ère} classe Gwenaëlle. Elle apprécie tout particulièrement « le sérieux de la mission : il faut rester constamment attentif, à l'affût, repérer tout événement anormal, tout colis suspect, faire le lien avec la police et les démineurs...C'est une grande responsabilité ! ». S'adapter en permanence, tel est le maître mot de cette mission qui utilise la même organisation et les mêmes procédés qu'en opération extérieure pour un objectif final identique: protéger la France et les Français.



Témoignage du capitaine Alexandre, au plus près des canons de la Task Force Wagram en Irak

Capitaine Alexandre
Détachement de liaison, d'observation et de coordination - 68^e RAA



Au cours de son opération extérieure en Irak, la batterie CAESAR a délivré des feux dans le cadre de tirs planifiés ainsi que lors de tirs d'opportunité. Ces derniers sont déclenchés suite à une demande urgente d'appui feu par les forces de sécurité irakiennes au contact. Ces demandes de tir peuvent être adressées au GTA à tout moment.

De nuit, afin de permettre le repos des équipes de pièce, deux équipages sont d'alerte immédiate. Les deux autres équipes forment la QRF (*Quick Reaction Force*) dans l'une des tentes vie située plus en retrait des canons.

Les CAESAR sont prêts au tir en permanence.

Fin octobre, alors que la Coalition est pleinement impliquée dans l'opération Eagle Strike visant à la reconquête de la plaine de Ninive puis de la ville de Mossoul, nous recevons régulièrement des demandes de tir d'opportunité.

L'anecdote qui suit témoigne de l'exceptionnel état d'esprit des artilleurs d'Afrique et de l'implication de chacun dans l'accomplissement de la mission.

En soirée, alors que retentit sur les postes radio l'ordre « section à vos postes », aussitôt suivi de la mise en alerte de la QRF, les deux équipages situés sur la position d'attente se ruent sur les quatre CAESAR afin de les préparer au mouvement.

Quelques minutes plus tard, les canons sont sur leur position de tir, orientés par le chef de section. Au même instant, les artilleurs de QRF abandonnent à la hâte leurs activités. Certains quittent en trombe les douches de campagne sans avoir pris le temps de se sécher pour s'équiper et rejoindre les canons.

Alors que je quitte la tente vie pour rejoindre le poste de commandement de la batterie, je vois les équipes de repos, les mécaniciens, et les spécialistes qui ne sont pas concernés par





le tir, encourager les canonniers à la sortie de la tente vie. C'est une véritable émulation. Tous savent que notre réactivité est indispensable, et que les obus qui seront tirés frapperont probablement une position de Daech.

La section est au complet. Les déflagrations retentissent rapidement et en cadence ; les départs d'obus illuminent brièvement les CAESAR et leur équipage. Tels des météores, nous pouvons suivre des yeux leur trajectoire rendue lumineuse par les kits de réduction de traînée de culot permettant d'obtenir une portée accrue.

Tel est le quotidien de l'artilleur de la TF WAGRAM. En appui des soldats irakiens au combat, il est toujours sur le qui-vive, il doit continuellement se remettre en question pour atteindre les objectifs exigeants de sa mission et s'adapter à ses évolutions. Encouragé par ses pairs, il peut compter sur la fraternité d'arme et la cohésion de groupe pour maintenir son moral au plus haut niveau.



Dans l'enfer de la jungle équatoriale !

Sous-lieutenant Lionel
Officier de communication - 54^e RA



Lors des Missions de Courte Durée au centre spatial guyanais, le 54^e régiment d'artillerie se livre au traditionnel CEFE (Centre d'Entraînement en Forêt Equatoriale). L'occasion pour les artilleurs de se dépasser dans cet entraînement aux conditions extrêmes.

12 jours, dont 3 en exercice de survie dans l'humidité constante de la forêt équatoriale où les soldats apprennent les lois de la survie dans un environnement difficile. L'occasion de se rendre compte « qu'on est trop matérialiste » comme le souligne le brigadier-chef Cédric. Comme lui, les Pumas de la 6^e batterie en ont fait l'expérience.

Mais qu'en est-il réellement ? Qu'est ce qui fait que le CEFE est considéré comme une épreuve d'une rare intensité, et que tenir les 12 jours est un véritable challenge ?

Le brigadier-chef Cédric, le brigadier Hadji, ainsi que le maréchal des logis Guillaume, témoignent.

« On démarre par des tests d'entrée, tests physiques essentiellement : montée de corde bras seuls, pompes, abdominaux... » Une fois prêts, on entre en immersion dans la forêt avec ceux qui la composent. Les animaux qui la peuplent : les jaguars, les serpents, les crapauds venimeux, les araignées, mais aussi la flore, qui peut s'avérer toute aussi dangereuse.

Pour survivre, il faut apprendre à faire des bivouacs, des abris, à chasser, pêcher ... Ces séances d'instruction sont entrecoupées d'épreuves physiques d'une grande intensité. Les différentes pistes mettent les nerfs, les muscles et le mental des hommes et femmes à rude épreuve. « A l'armée, on est solidaire, ça n'a jamais été aussi vrai que sur ces pistes ». « Si quelqu'un flanche il faut être là pour le relever et l'encourager, parce que le coup d'après, ce sera peut-être à notre tour de tomber. »

Alors que la fatigue des épreuves physiques s'accumule à la rusticité de vie sur place (l'humidité constante, la chaleur étouffante des journées et le froid des nuits), le stage se poursuit par une épreuve de survie. 3 jours dans la forêt sans rien. « Ils nous ont tout enlevé, même nos lacets ! »

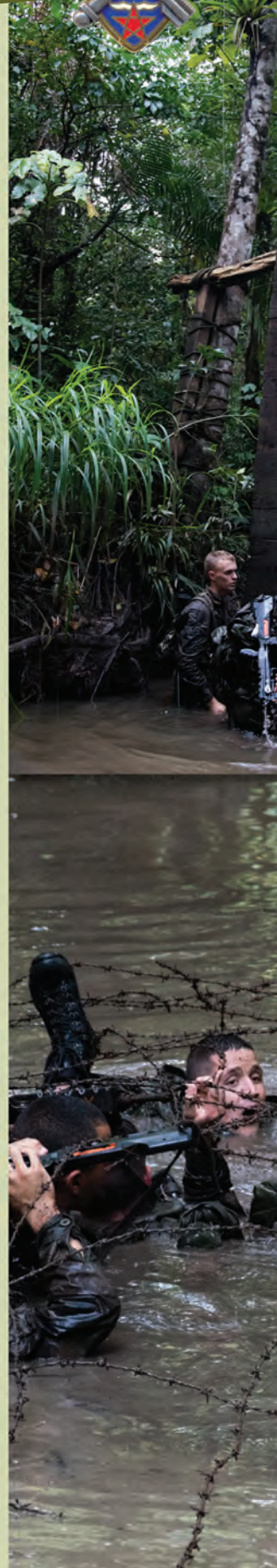
Et l'épreuve la plus délicate commence. Tout est à faire. Mettre en place le bivouac, les abris feu et pluie, les pièges. Il faut chasser, pêcher et cueillir ce que l'on pourra manger. Des cœurs de palmier, des crabes, même de l'eau salée fait parfois l'affaire et un peu de poisson, quand on arrive à l'attraper. Les animaux, c'est plus compliqué. En trois jours, ils n'ont pas le temps de s'habituer à la présence humaine, et sont donc très méfiants.

De manière générale, on ne mange qu'une fois par jour, le soir, quand tous les travaux ont été effectués. Chaque personnel a sa place, mais l'inconfort des conditions transforme la fatigue en épuisement. Et pourtant il faut tenir, car pour sortir, l'équipe doit construire son radeau.

Le stage se conclut par une marche, pour dépasser encore les limites que l'on pensait déjà atteintes depuis longtemps. Au final, on est épuisés, mais fiers d'avoir réussi.

Le CEFE est une étape indispensable dans la formation opérationnelle du soldat du 54^e RA pour les missions qu'il accomplit en Guyane :

- La défense du centre spatial guyanais (lancements de fusée Ariane)
- La lutte contre l'orpaillage illégal.



Le regard porté vers les étoiles, mais les pieds sur la terre ferme

Sous-lieutenant Lionel
Officier de communication - 54^e RA

Référence en matière de défense sol-air, le 54^e RA est très régulièrement projeté sur diverses missions en France, mais aussi dans le monde. Parmi ses différents théâtres d'opérations, il y en a un qui revient souvent, à juste titre : la Guyane. Les hommes et femmes du régiment d'Hyères assurent actuellement la protection du centre spatial guyanais (lancements de la fusée ARIANE) et la lutte contre l'orpaillage illégal.

La fusée ARIANE, tirée pour la première fois dans la ville de Kourou il y a près de 40 ans (1979) représente le fer de lance de l'opération TITAN. S'ils sont aux premières loges, les scorpions de la 1^{ère} batterie sont avant tout présents pour assurer une mission : appuyer la surveillance aérienne du bon déroulement des lancements de fusée ARIANE, SOYOUZ et VEGA.



L'opération HARPIE, elle, est plus rustique. Les soldats du 54 viennent en renfort des forces de sécurité intérieures : « On part en base opérationnelle avancée, dans la jungle équatoriale pendant plusieurs semaines. » explique le maréchal des logis Julien. « Là, on dort dans des « carbets », des cabanes modestes et on empêche les « Garimperos », les orpailleurs illégaux de revenir sur les lieux désignés pour piller les ressources d'or. »



Si le rythme opérationnel est intense (retour d'une opération HARPIE le vendredi soir pour démarrer une opération TITAN le dimanche), cette mission de courte durée est une référence pour les artilleurs car elle est complète. « C'est une excellente école de commandement pour tout chef de section » soutient le lieutenant Ludovic, qui a déjà fait plusieurs fois le voyage. « Elle permet de renforcer la cohésion du groupe ainsi que les valeurs et traditions militaires au contact de la Légion étrangère. »

Le brigadier-chef Jacques, lui, se sent fier d'appartenir à la compagnie qui aide à démanteler les groupes d'orpailleurs illégaux et de protéger la conquête de l'espace française : « On sait qu'on a une utilité particulière en Guyane, et c'est motivant pour venir et revenir ici... »

3^e RAMA à BARKHANE

Lieutenant Maxime
JTAC, DLAO4 - 3^e RAMa



Dans le cadre de l'opération BARKHANE, une équipe JTAC (Joint Terminal Air Controller) du 3^e régiment d'artillerie de marine a été déployée en renfort de la 9^e BIMA au profit du DLAO 4, Détachement de Liaison et d'Appui Opérationnel, situé dans la mystérieuse ville aux 333 Saints, à TOMBOUCTOU.

Aux côtés de nos frères d'armes du 3^e RIMa, du 2^e RH ainsi que du 2^e REG et du 19^e RG, l'équipe JTAC participe avec l'ensemble des unités composants le DLAO 4 à la formation des Forces Armées Maliennes (FAMA). La mission du DLAO 4, en plus de les former, est d'appuyer les FAMA dans le contrôle de la région de TOMBOUCTOU. La dernière opération s'est déroulée du 18 février au 2 mars, dans la région de la forêt de OUAGADOU, situé à la frontière entre le Mali et la Mauritanie. Cette opération tripartite, menée conjointement entre une compagnie de la force BARKHANE, trois compagnies des forces armées mauritaniennes et deux compagnies des forces armées maliennes, a permis la découverte de plusieurs armes de guerre et de munitions dans des villages proches de la frontière, ces villages étant des points de passage pour les groupes armés terroristes franchissant la frontière.




Durant cet exercice, de nombreux moyens ont été mis à disposition de l'équipe JTAC, notamment un REAPER (drone) durant la fouille du village où ont été trouvées les armes.

De retour de cette opération, l'équipe JTAC continue sa préparation pour la prochaine opération, tout en continuant la formation au profit des FAMA ainsi qu'en effectuant des patrouilles conjointes dans la belle cité de Tombouctou.

Les Bigors du 3^e régiment d'artillerie de marine continuent de porter haut leur devise en terre Africaine : « A l'affût toujours, jamais ne renonce »





Lieutenant Nicolas
Chef d'équipe JTAC

Déployé dans le cadre de l'opération Barkhane au Mali, une équipe JTAC de la batterie d'acquisition et de surveillance du 3^e RAMA a effectué son mandat en appui du Bataillon Logistique JURA. Sous le commandement du 6^e RMA, mais composé de plus de 50 entités différentes, c'est avec les transporteurs des sous-groupements logistiques du 503^e RT et du 516^e RT que l'équipe JTAC a effectué la plus grande partie de ses missions. Les bigors de la BAS ont ainsi activement participé à l'escorte des convois logistiques entre les différentes emprises de la force : Gao, Niamey, Kidal, Tessalit... parcourant ainsi plus de 8000 km dans un environnement hostile au risque tactique avéré. Durant cette opération, nous avons appris à parler le langage de nos camarades tringlots : vecteurs, ressources, acheminement mais aussi ensablement... et ils ont reconnu très rapidement nos savoir-faire en terme de coordination 3D : appui au renseignement via les drones, capacité de gradation de la riposte avec la chasse et les hélicoptères d'attaque ou encore livraisons tactiques et EVM (évacuation médicale) avec les hélicoptères de manœuvre. Finalement « pas un pas sans mon JTAC » était devenu le crédo du chef de convoi.

S'il est peu courant qu'une arme d'appui travaille au profit d'une arme de soutien, les exigences du théâtre ont permis de rapprocher bigors et tringlots autour de plaques PSP et de pelletées de sable dans cette mission essentielle de ravitaillement de la force Barkhane.



Les géographes du 28 à l'appui de l'opération BARKHANE Le détachement « CASSINI »

Capitaine David
CDU de la BG1 et chef du détachement CASSINI

Déployé au MALI depuis le 21 novembre 2016, dans le cadre de l'opération BARKHANE, le détachement du 28^e groupe géographique, baptisé détachement CASSINI, est intégré au sein du Groupement Multi Capteurs (GRM). En tant qu'unité capteur renseignement, il est le principal acteur de la recherche de l'information géographique dans les zones d'opérations en BSS. Il est en charge de faciliter la connaissance terrain.

Mettant en œuvre l'ensemble des moyens techniques de la chaîne géographique projetable (CGP) et d'acquisition des données sur le terrain jusqu'à la distribution de cartes, il permet ainsi à la force BARKHANE par une meilleure maîtrise de son environnement de mieux préparer et conduire les opérations. Les équipes de recueil topographique, embarquées sur VAB VAT (véhicule d'appui topographique) et sur PVP, ont ainsi parcouru plus de 5000 km dans la zone Nord-Est du MALI pour réaliser des levés topographiques de plusieurs centaines d'éléments du terrain tels que des routes, des bâtiments, des puits, etc ... En complément, de cette mission de recueil terrain, l'exploitation d'images obtenues par satellite a permis de densifier les informations géographiques sur une zone de quasiment 25 000 km². Grâce à l'expertise des géographes du 28^e GG de nouvelles cartes du MALI ont pu être établies et distribuées et d'emblée les utilisateurs ont remarqué leur qualité ainsi que leur précision. Dès les premières semaines du mandat ce sont plus de 30 cartes sur la région de GAO qui ont pu être établies. L'appui du détachement géographique procure une plus-value indéniable pour la connaissance du terrain, de l'exécution des missions opérationnelles et de l'appui fourni aux différents systèmes d'armes. Avec la mise en place de deux relèves (avril puis août), le travail du détachement peut s'inscrire dans la durée et ainsi satisfaire le besoin du commandement de la force et des unités déployées sur le théâtre d'opérations.



Chaîne géographique projetable (CGP) sur véhicules



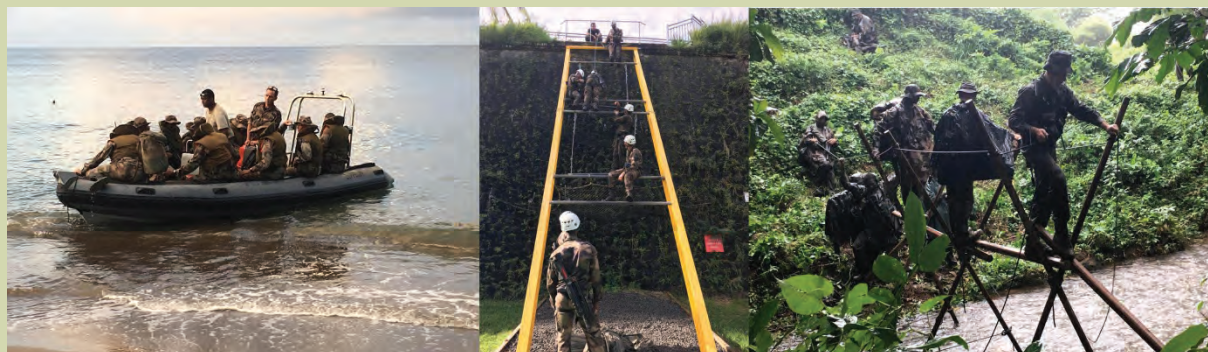
VAB VAT - véhicule d'appui topographique

LE 61^e RA EN MARTINIQUE

Lieutenant Sylvain
Chef de la 2^e section - 61^e RA



Un mois et demi après leur arrivée en Martinique, les Diables Noirs et leurs camarades du 54^e RT ont eu l'occasion de mettre à l'épreuve leur résistance physique, leur rusticité et leur cohésion en participant au stage d'aguerrissement commando, organisé par le Centre d'Aguerrissement Outre-Mer et Etranger (CAOME) Antilles du 14 au 30 novembre 2016.



Au cours de deux semaines éprouvantes, venues sanctionner une préparation opérationnelle entamée de longs mois plus tôt, les deux sections engagées par la 1^{ère} Compagnie ont été, tour à tour, initiées aux rudiments de la survie et du combat en milieu tropical et en milieu nautique.

Chargée en instructions diverses et variées telles que les franchissements de coupures humides, brancardage, combat corps à corps et autres techniques de vie et survie en forêt, la semaine en forêt tropicale a surtout été l'occasion de se frotter aux pistes individuelle (rouge) et collective (jaune) du fort Desaix, qui n'ont pas réussi à mettre à mal la détermination de nos marsouins, en dépit d'un temps peu clément.

Juste le temps d'un week-end pour se remettre en condition, avant de repartir sur les chapeaux de roue du côté du François, pour une semaine de nautique intense, à la fois physiquement et mentalement éprouvante. Au programme : navigation en kayak et zodiac, course d'orientation entre terre et mer, escalade, piste nautique, piste mangrove, apprentissage du combat commando.

C'est à travers un raid final de trois jours que les rescapés des deux semaines de stage se sont retrouvés, afin de restituer les différents savoir-faire enseignés. Leur action commando contre les insurgés les mena tout droit au pied de la montagne Pelée, avant une ascension finale du point culminant de la Martinique (1300m).

Au cours d'une cérémonie intimiste organisée par le CAOME, les personnels des deux sections de la 1^{ère} compagnie se sont vus remettre le tant convoité insigne « AGUERRISSEMENT ANTILLES », concluant par la même occasion l'une des activités majeures de leur mandat aux Antilles.

Les Diables Noirs et leurs camarades traqueurs d'ondes, après les festivités mémorables de la Sainte-Barbe, se tournent désormais vers d'autres cieux, à savoir les missions de souveraineté en Guadeloupe et en Guyane...





L'artillerie face au risque de contre-batterie : développer une « Maskirovka » à la française appliquée aux appui-feux.

Lieutenant-colonel (TA) Frédéric Jordan
Chef de corps du 40^e RA



L'artillerie a démontré sur de nombreux théâtres d'opération (Mali, Irak) mais aussi dans des crises récentes (Syrie, Ukraine) qu'elle contribue de nouveau pleinement, et de manière majeure, aux trois principes de la guerre que sont la liberté d'action, la concentration des efforts et l'économie des forces.

En outre, des organismes de recherche comme la « *Potomac Foundation* » qui ont largement étudié ces conflits considèrent que « *la modernisation des munitions d'artillerie, des moyens d'acquisition et de contre-batterie, l'utilisation massive des roquettes par les*

Russes réduit la supériorité présumée de l'artillerie des pays de l'OTAN ». L'artillerie française doit donc rapidement s'adapter pour « réapprendre » à se dérober aux vues de l'ennemi, notamment du fait des drones, comme à se protéger des feux de contre-batterie.

Une des voies qui paraît pertinente repose sur la recherche de modes d'action comme de déploiements privilégiant la ruse au sens tactique du terme comme l'entend le penseur espagnol du XVII^{ème} siècle, Baltasar Gracian : « *Il est bon de **varier**, pour frustrer la curiosité, surtout celle de vos ennemis. Car, s'ils viennent à remarquer **l'uniformité de vos actions**, ils préviendront et, par conséquent, ils feront avorter vos entreprises. Il ne faut pas aussi toujours **ruser**, car, au second coup, la ruse serait découverte. Le fin joueur ne joue jamais la carte qu'attend son adversaire, encore moins celle qu'il désire.* »

Il faut donc créer, l'incertitude chez l'ennemi quant à la position des pièces comme des observateurs, ce temps de retard dans sa prise de décision qui nous permettra, in fine, de garder l'initiative et de faire en sorte de préserver les effecteurs et capteurs.

En effet, force est de constater que la surprise, dans la doctrine française, repose principalement sur des actions de diversion, toujours mises en avant (voir en particulier le document FT O2¹) mais sans jamais être décrites précisément, dans leurs formes, leurs modalités, leurs actions, leur durée, ... La déception, quelle qu'elle soit, est un serpent de mer que l'on évoque dans des cours théoriques, en histoire militaire ou à l'occasion d'exercices dans lesquels cette action demeure un artifice esthétique pour le MA² choisi, voire une manière

de se rassurer sur l'effet qu'elle pourrait produire sur l'ennemi (si tant est que ce dernier y croie). On estime également qu'elle doit dépasser le niveau tactique en s'appuyant sur les opérations d'information. Aussi, fort de ce constat, il pourrait apparaître nécessaire pour l'artillerie de formaliser, un apprentissage d'une « *Maskirovka* » tactique à la française sans que ce procédé ne reste l'apanage de l'ennemi générique « *Glaise* » issu du TTA 808³.

La déception, si on prend sa définition officielle est perçue comme : ***l'effet résultant de mesures visant à tromper l'adversaire en l'amenant à une fausse interprétation des attitudes amies en vue de l'inciter à réagir d'une manière préjudiciable à ses propres intérêts et de réduire ses capacités de riposte***⁴. Elle repose sur la dissimulation, la déception et l'intoxication. Certes, mais qu'est-ce que cela donne concrètement ? Faisons un constat pour l'artillerie.

Prenons d'abord la ***dissimulation***, ce savoir faire a été, peu à peu, laissé de côté, les filets de camouflage ont été mis au rebus et remplacés par des ECR⁵ plus légers mais souvent uniquement destinés à masquer les pare-brises des véhicules en stationnement. Les postes de commandement des régiments d'artillerie comme ceux des GTIA, avec la numérisation, sont de plus en plus conséquents en volume et en moyens SIC⁶ (antennes, paraboles,...) que l'on peine à cacher ou à masquer dans des zones urbaines ou boisées. Sous prétexte que l'adversaire dispose de moyens thermiques, on délaisse les zones forestières ou rurales pour privilégier les zones habitées, sans prendre en compte, qu'aujourd'hui, la population prend une part active dans les conflits et peut renseigner l'adversaire potentiel. Concernant les moyens de transmissions, le silence radio, qui était, il y a encore quelques années, imposé avant une action majeure, disparaît sous le dogme de l'« évacuation de fréquences » des postes de 4^e génération tout comme le camouflage des coordonnées transmises, si chronophage certes, mais pourtant si efficace.

De même, le déploiement de canons en FOB ou face à des adversaires irréguliers a souvent sonné le glas de la pratique de l'esquive après un tir et des positions dites de rechanges. Enfin, contrairement à d'autres armées, les véhicules spécifiques à l'observation d'artillerie (VAB OBS, VOA) ne se mêlent pas dans la masse interarmes et sont facilement discriminés par les observateurs adverses qui en font des cibles de choix à « haute valeur ajoutée ».

Pour la ***diversion***, malgré les efforts de certaines unités ou états-majors afin de la mettre en pratique sur des théâtres comme l'Afghanistan ou à l'entraînement, les faibles moyens consentis à son développement, ainsi que le peu de moyens disponibles (par choix ou parce que la génération de forces n'a pas pris en compte cette exigence) nuisent à sa crédibilité. Si les effets d'artillerie y contribuent par des tirs éclairants voire fumigènes ou des effets particuliers sur le terrain, l'interarmes privilégie souvent les feux de neutralisation.

Quant à l'***intoxication***, on observe que le chef interarmes n'envisage que rarement ce type de modes d'action, par manque de connaissance en la matière probablement, et parce que les systèmes de simulation, comme Janus par exemple, ne les prennent pas en compte.

Alors, comment palier cette insuffisance de mesures concrètes ? Pour ma part, il me semble impératif de formaliser un document doctrinal tout en dépassant certains tabous (faire preuve de ruse n'est pas perfidie...) pour se doter d'équipements innovants et de procédures types qui ne doivent cependant pas devenir des « recettes de grand-mère » mais une forme de « *Maskirovka* » à la française mise en œuvre par l'artillerie.



QUELQUES RECOMMANDATIONS :

D'abord des principes structurants car une fonction « déception » doit être active dans la durée, plausible, variée et permanente, à l'entraînement comme en opération.

Pour cela il serait alors nécessaire de :

- avoir une posture intellectuelle adaptée :

Les conventions de Genève considèrent licites les ruses de guerre si elles ne vont pas à l'encontre des protocoles (pas de faux hôpitaux, pas de pièges ou de mines anti personnelles,...) et l'éthique du soldat ne l'interdit pas, dès l'instant qu'il n'y a pas de dupes. La déception n'est pas réservée à l'adversaire et peut être planifiée, en particulier dans le cadre du ciblage tactique terrestre. Les artilleurs, à tous les niveaux, OCF, CAF ou FSCC doivent systématiquement proposer des effets en lien avec la déception. A l'arrière, la dissimulation jusqu'au moment du tir mais aussi lors des mouvements et autres ravitaillements sont à systématiser, dès l'entraînement.

- développer au niveau tactique et opératif de vrais plans de déception :

Comme l'opération « Fortitude » en 1944, il apparaît essentiel de travailler sur la perception ennemie (en contre-insurrection par exemple) sur le moyen et le long terme, par des actions tactiques, opératives ou informationnelles (élaboration de fausses opérations, démonstrations de force, campagnes médiatiques, faux documents, efforts simulés sur certaines régions,...). Pourquoi ne pas développer des leurres (véhicules gonflables, dispositifs électromagnétiques simulant des émissions radio ou radar), des plans de feux incluant des tirs de harcèlement sur des zones n'impliquant pas un effort de l'interarmes ou tout simplement dédier une section ou batterie (canon, sol-air, acquisition) à des mouvements visibles par l'ennemi pour attirer son attention.

- développer les actions de déception dans les phases préliminaires :

Ces phases sont trop souvent limitées à la recherche du renseignement, alors qu'elles doivent permettre de donner des coups dans la profondeur pour désorganiser le C2 adverse, de conduire des bombardements ciblés qui déstabilisent l'adversaire et le mettent dans l'erreur.

- travailler l'embuscade d'artillerie

Limité souvent aux forces spéciales ou aux unités légères, ce mode d'action pourrait être mis en œuvre par l'artillerie à l'instar des troupes américaines brisant par ses canons l'offensive blindée allemande sur Mortain en 1944 ou des troupes napoléoniennes à Wagram brisant l'élan autrichien avec la « Grande batterie ». Une embuscade crée la surprise, fragilise les certitudes de l'adversaire. Si les unités de défense sol-air travaillent déjà ce type de mode d'action, les capacités sol-sol, profitant d'un terrain favorable et usant d'effets de type cloisonnement et arrêt pourraient, en concentrant des feux et des observateurs créer une nasse pour un ennemi mécanisé ou blindé. Cet « engagement par le feu d'artillerie » verrait ensuite le traitement des cibles par des munitions de précision de type LRU ou obus BONUS.

- renouer avec l'emploi du camouflage :

En se dotant d'équipements réversibles (pas uniquement de type centre Europe), réduisant la signature visuelle et thermique des matériels et en les utilisant, à l'entraînement et en opération de manière systématique dans tous les milieux (urbains, forestiers, désertiques, montagnards,...). Rechercher la dissimulation et la préservation du secret par la dispersion, l'utilisation du bâti, des reliefs, des abris souterrains (missions du génie) et le « codage » des transmissions.

- utiliser davantage la nuit y compris pour les actions majeures :

Profiter de notre supériorité en optronique pour planifier les phases majeures de la manœuvre pendant les créneaux nocturnes (appui feux d'une contre-attaque blindée, éclairagements IR, tirs fumigènes sur l'adversaire pour le désorienter un peu plus).

- systématiser les leurre et accompagner avec des moyens artillerie les actions interarmes dans la profondeur :

S'équiper avec des moyens fictifs (véhicules, PC) qui existent sur le marché de l'armement et les mettre en place pour tromper les reconnaissances adverses. Dans le cadre de l'échelon de découverte du programme Scorpion, systématiser l'accompagnement de l'interarmes par des feux (Mistral, détachement d'artillerie d'assaut sur AUF1, JTAC) et ce, afin de surprendre l'ennemi en appliquant des feux sur les arrières très loin de la ligne des contacts et avec une mobilité accrue. Cette option fait d'ailleurs l'objet d'une expérimentation de la 2^e BB qui développe le concept d'escadron de reconnaissance blindée (ERB) articulé avec des capacités d'artillerie.

- mettre en œuvre des moyens ou modes opératoires de simulation actifs :

Masquer l'action par des fumigènes ou des brouillards artificiels (franchissement du Dniepr par les troupes soviétiques en 1943 grâce à ce procédé), mener des tirs d'artillerie linéaires pour simuler un débouché, conduire de fausses OHP⁷, construire des lignes défensives ou des positions d'artillerie sans les garnir de troupes (exemple de l'*Afrika Korps* de Rommel qui masque la retraite de deux divisions mécanisées par un réseau défensif fictif à *El Alamein* en 1943).

Pour conclure, l'idée d'une « *Maskirovka* » à la française appliquée à l'artillerie pourrait, au-delà de la simple prise en compte théorique et doctrinale de ce procédé, devenir un multiplicateur d'efficacité dans la manœuvre tactique et opérative en permettant de garder l'ascendant sur l'adversaire et de toujours « jouer » avec un coup d'avance pour le prendre de vitesse. Les propositions d'emploi pour l'artillerie, mises en perspective par des exemples concrets que nous donnent l'histoire militaire et ses enseignements participent à la protection des capteurs et des effecteurs nécessaires à la liberté d'action du chef interarmes. Au-delà de la préservation des tubes, lanceurs, missiles et autres radars, cette réflexion s'inscrit dans la volonté de développer la protection de la force face à des adversaires conventionnels ou hybrides résurgents qui chercheront à fragiliser nos appuis. Ne leur laissons pas l'opportunité de mener de telles actions « égalisatrices de puissance » où la victoire pourrait nous échapper.

¹ Document du centre de doctrine et d'emploi des forces de l'armée de Terre traitant de la tactique générale.

² Mode d'action, manœuvre choisie par l'état-major.

³ Manuel toutes armes 808 traitant des structures et des modes d'action de l'ennemi d'exercice.

⁴ Document FT 02 - CDEF.

⁵ Ecrans de camouflage rapide.

⁶ Systèmes d'information et de communication.

⁷ Opérations hélicoptères.



QUELQUES FONDAMENTAUX DE L'ARTILLERIE REVISITÉS

Colonel Olivier Fort
Directeur des études et de la prospective artillerie

Les conflits contemporains permettent de réexaminer quelques principes fondamentaux de l'artillerie, pour voir quelles leçons capacitaires et doctrinales il est possible d'en tirer.

1. Précision et saturation

L'artillerie a besoin de munitions de précision et de munitions de saturation. Les tirs de saturation permettent entre autres de compenser le manque de précision. Pendant la première guerre mondiale, par exemple, la marine de guerre britannique misait sur la saturation pour compenser une méthode de tir relativement imprécise. Un ingénieur civil, monsieur Arthur Pollen, avait pourtant mis au point un système de tir en mouvement extrêmement précis, y compris à longue portée, vers 1909. Malheureusement la *Royal Navy* choisit un autre système, celui du Captain Frederick Dreyer, et ne revint au système Pollen qu'après la guerre. Le système Dreyer était plus lent et n'était pas précis lorsque les distances entre le navire et son objectif, ainsi que le rapport entre les deux vitesses respectives, changeaient fréquemment.

Lorsque la première guerre mondiale arriva, pour compenser le manque de précision les artilleurs de la *Royal Navy* se tournèrent vers les tirs de saturation. Pour cela la cadence de tir était essentielle, elle devint même la panacée. Il était espéré, entre-autres, que même s'ils n'atteignaient pas leur objectif, les nombreux coups tombant dans l'eau empêcheraient l'ennemi de viser. En conséquence, tout ce qui pouvait être fait pour maximiser la cadence de tir, devait l'être. Tout ce qui retardait le déplacement de la cordite entre les soutes à munition et les tourelles devait être mis de côté. Ainsi, les portes étanches devaient-elles rester ouvertes en permanence. Cet état de fait a considérablement contribué à la destruction de plusieurs navires lors de la bataille du Jutland en 1916. En effet, lorsqu'une tourelle était touchée, rien ne pouvait faire obstacle à la propagation du feu. Le défaut de précision des canons de la *Royal Navy* ne put être corrigé pendant la guerre car la menace sous-marine avait réduit les possibilités d'entraînement au tir réel à la seule base de Scapa Flow, qui était à la fois protégée et suffisamment vaste. Lors de la première phase de la bataille du Jutland la marine allemande montra sa supériorité en artillerie ; lors de la première heure de combats elle toucha les navires britanniques à 44 reprises contre 11 coups de la part de l'escadre britannique de reconnaissance de l'amiral Beatty. Cette escadre avait son port d'attache loin de Scapa Flow, elle n'avait donc pas pu, avant les combats, s'entraîner régulièrement au tir¹.

Où en sommes-nous aujourd'hui au sujet du rapport entre les moyens de précision et de saturation ? Tout d'abord depuis 2008, suite aux accords d'Ottawa, la France, entre autres pays occidentaux, s'est interdit l'usage de munitions à sous-munitions, seule capacité surfacique. Les deux façons de pouvoir faire des tirs surfaciques sont d'augmenter le nombre de tubes et/ou d'augmenter la cadence de tir des canons. Le canon Caesar est désormais le seul moyen dont dispose l'artillerie française pour faire du tir surfacique, notamment depuis le retrait des roquettes M26 de notre arsenal.

Les guerres de contre-insurrection contemporaines ont mis l'accent sur l'intérêt des munitions de précision, besoin largement documenté et avéré, mais la guerre en Ukraine a rappelé l'intérêt de disposer de munitions surfaciques. Les munitions surfaciques sont en effet essentielles, bien sûr lorsque les objectifs sont volumineux, mais sans doute surtout lorsque l'on évolue dans un environnement où les transmissions sont brouillées. En effet, lorsque le lien entre l'avant et l'arrière est rompu, il n'est plus possible de désigner des objectifs, et encore moins des objectifs de précision. Pour parer à la menace, les tirs surfaciques, a priori offrent la seule garantie. La difficulté de désigner des objectifs avec précision a un lien direct avec le débat précision/saturation. Au sein des forces russes, le ratio entre l'artillerie et les unités de mêlée est d'un régiment d'artillerie pour un régiment de mêlée². Cela est dû au terrain en Russie occidentale, plat et où il est difficile d'observer avec précision. La saturation offre alors la meilleure garantie d'atteindre l'objectif, tout comme pour la *Royal Navy* du début du XX^e siècle. L'artillerie russe a d'ailleurs, au-delà de détruire, la mission d'annihiler³. L'utilisation massive de munitions, permise à la fois par le volume de tubes et les munitions à sous-munitions garantit, même sans observation, d'estimer que peu d'ennemis survivront à un tel tir dans un secteur donné. Les tirs surfaciques sont donc la seule réponse possible dans un environnement fortement brouillé. Pourtant, face à un adversaire similaire à ceux des protagonistes du conflit ukrainien, les munitions de précision devraient aussi faire partie de l'arsenal. En effet, il serait capital de détruire l'artillerie ennemie y compris lorsque celle-ci est déployée à proximité d'hôpitaux ou autres lieux où des civils sont présents. Les conflits récents confirment donc le besoin à la fois en munitions de précision et en munitions surfaciques, non plus pour que l'un compense l'autre, mais plutôt parce que les situations tactiques probables nécessitent les deux.

2. Les tirs fumigènes

Les conflits récents invitent également à réévaluer le rôle des tirs fumigènes. La généralisation des drones observée en Ukraine et en Irak signifie qu'un tir fumigène ne permettra pas de masquer totalement à l'ennemi un mouvement à proximité de ses positions. Les tirs fumigènes resteront toutefois utiles pour gêner le tir des armes à tir tendu du dispositif défensif ennemi. Ces types de tirs ont souvent été employés efficacement en Afghanistan, mais ils ne pourront pas empêcher des tirs indirects précis contre notre infanterie face à un ennemi disposant de drones. Par ailleurs, le conflit ukrainien conduit à revoir nos procédures pour les tirs qui nécessitent d'être entretenus durant la durée de l'action tactique, fumigènes comme éclairants. Il n'est pas rare qu'un tel tir doive être entretenu pendant une dizaine de minutes, voire davantage. Or face à une artillerie moderne, disposant d'une capacité à contrebattre nos feux, cela reviendrait à condamner les pièces qui ont participé au tir. Il est donc nécessaire d'imaginer des procédures de tir où le même tir soit pris en compte au bout d'une minute ou deux par une autre pièce ou un autre groupe de pièces.



3. Protection : dispersion ou camouflage ?

La menace drones a également des conséquences dans la manœuvre de l'artillerie. La mobilité de la manœuvre, également associée à la dispersion depuis la mise en service du CAESAR, a longtemps été regardée comme suffisante pour la protection de nos batteries. Cette pratique est solidement ancrée dans notre culture d'artilleurs. Pourtant aujourd'hui la fiabilité des drones a révolutionné la contre-batterie en permettant le binôme drones-artillerie. Un tir n'est plus systématiquement déclenché par un radar de trajectographie, la présence de la batterie ennemie est vérifiée par drone car tous les matériels d'artillerie moderne peuvent être mobiles. A cause de l'abondance des drones il n'est pas nécessaire qu'une batterie ait tiré pour qu'elle soit détectée, localisée et détruite. Le camouflage redevient donc essentiel et il est nécessaire de le faire de nouveau entrer dans la culture de l'artilleur.

4. Coordination des intervenants dans la 3^e dimension (CI3D) : les normes de la contre-insurrection ne sont pas la règle mais une des deux extrémités du spectre.

Le conflit ukrainien enfin, en nous incitant à réfléchir de nouveau à la contre-batterie, nous permet finalement de considérer sous un autre angle les mesures de CI3D héritées de l'Afghanistan. Une forte menace artillerie comme en Ukraine nécessite une contre-batterie réactive. Les conséquences d'une contre-batterie inefficace seraient trop lourdes pour ne pas réfléchir à l'ensemble des mesures à adopter à l'avance. Une contre-batterie efficace passe par des mesures CI3D permettant une réponse instantanée. L'artillerie moderne est mobile, il est essentiel de pouvoir la prendre à partie à la première opportunité. Une CI3D permettant une réponse en 10-15 mn serait inadéquate dans ce domaine, considérant que deux bataillons ukrainiens ont été rayés de la carte en 6 mn à l'été 2014. Il sera nécessaire de s'assurer que nos trajectoires peuvent battre tous les secteurs et que l'arbitrage avec les couloirs aériens croisés soit instantané, et ce également aux portées maximales.

Les normes de CI3D actuelles, issues des engagements récents en contre-insurrection ne se-raient pas adéquates dans un contexte où l'artillerie ennemie est puissante, ce qui rendrait la contre-batterie vitale. Les normes de la contre-insurrection et leur philosophie sont adaptées à un contexte où la suprématie aérienne est une évidence et où l'artillerie ennemie est inexistante, mais elles correspondent à une extrémité du spectre et l'autre est représentée par un conflit conventionnel.

5. Pour employer au mieux une artillerie de longue portée, des moyens d'acquisition de longue portée sont nécessaires.

La portée de l'artillerie s'est allongée avec le canon CAESAR et la roquette unitaire, elle est désormais capable de battre loin dans la profondeur tactique. Toutefois, sans moyens d'acquisition d'objectifs au-delà de la ligne

des contacts, elle n'est en mesure de battre qu'une très faible proportion des objectifs qui pourraient être les siens. Et ce qui est plus grave, c'est que ces objectifs sont déjà en mesure de frapper nos unités de mêlée. Ce besoin n'est pas vraiment apparu en Afghanistan ni dans le Sahel car l'appui se fait au profit de troupes au contact, et à proximité immédiate de ces unités. Lorsqu'une ligne de front existe, comme en Irak aujourd'hui et en Ukraine hier, il faut être capable de voir au-delà (et avec précision). C'est à cette seule condition que notre allonge peut être optimisée. Cet avantage en portée ne sera pas éternel, déjà de nombreux pays s'équipent de matériels d'une allonge considérable, essentiellement des lance-roquettes, mais déjà nos moyens d'acquisition et les moyens de frappe ne sont pas en adéquation. Les drones sont le point commun entre les deux conflits les plus récents en Ukraine et en Irak. En Irak où nous appuyons des forces alliées et où nous n'avons pas d'observateurs en première ligne, la quasi-totalité des tirs sont désignés par des drones. Le futur drone tactique tant attendu par la fonction renseignement, l'ALAT et l'artillerie sera disponible en nombre limité. Chacun aura des besoins et des zones d'action différentes et ceci plaide pour que chacun dispose idéalement en propre de ce type de moyen. Pour l'artillerie les drones nécessaires sont ceux capables de survoler plusieurs heures une zone où l'artillerie ennemie de longue portée serait déployée. Bien sûr, les drones ne sont pas invulnérables, il est donc nécessaire de disposer de moyens redondants tels que les radars de trajectographie ou capteurs acoustiques.

6. Domaines croisés. L'artillerie canon fait de la lutte anti-drones.

Enfin, de nombreux domaines croisés existent, l'artillerie sol-sol par exemple peut faire de la lutte anti-drones en détruisant les stations au sol ou les opérateurs de drones et minidrones ennemis ; ces objectifs prioritaires seraient plus probablement détectés par nos propres drones, parfois orientés par des radars sol-air voire de trajectographie. L'artillerie sol-air peut également contribuer à la lutte contre l'artillerie sol-sol ennemie avec des moyens C-RAM, à développer en fonction de la menace. D'autres solutions existent, la DEP y travaille, comme d'autres au sein du réseau mais également en liaison avec les autres DEP. Notre industrie aussi travaille à ces nouveaux moyens dans la discrétion de ses laboratoires.

¹ « The Rules of the Game - Jutland and British Naval Command » de Andrew Gordon, éditions Pinguin Books 2015, p 11, 47 116.

² A titre de comparaison, si l'artillerie française remontait par exemple à 125 CAESAR, au lieu de 109 actuellement, elle atteindrait alors la proportion d'une section de tir de 155 mm pour chaque régiment de mêlée.

³ Article dans la revue d'artillerie américaine Fires de mai-juin 2016 « Integration of unmanned aerial systems within Russian artillery » de Lester Grau et Chuck Bartles, p32.



RETOUR D'EXPÉRIENCE SUR LA CONTRE-BATTERIE

Chef du bureau opération instruction
68° RAA

Capitaine Xavier :

conquérir la supériorité des feux (liaison RENS/ART, étude des plans de feux, allonge, effets et munitions variés)

L'exploitation sous l'angle « artillerie » du renseignement sur le système « Feux » ennemi : capacités, TTP's, articulation,.... et sa confrontation à nos propres capacités aboutit à la définition d'une manœuvre de nos moyens acquisition et feux (implantations couvrant à la fois la zone des contacts et les positions d'appui feux). Des analyses des moyens feux de Daech à Mossoul ont conclu à un cycle de 3 jours dans l'utilisation d'une position de tir et permis son exploitation au travers de l'élaboration de plans de feux. Ceux-ci peuvent à la fois : interdire l'utilisation d'une position connue de tir mortier ou son itinéraire d'accès à un horaire habituel de tir, neutraliser les capacités feux repérées (dépôt de munitions, lieux de pré-positionnement de mortiers ou canons), neutraliser les postes d'observation, mais aussi préparer des tirs, exécutés à la détection, sur des positions fréquemment utilisées. Le GTA WAGRAM a ainsi maintenu une pression constante sur les systèmes ennemis par des tirs de harcèlement et d'interdiction utilisant toute la palette des effets (explosifs, éclairants, fumigènes ou semonce).

Enfin, la neutralisation d'une position de tir « active » requiert de la réactivité en considérant cette mission comme permanente. De plus, les règles d'emploi (ROE, délégations, ...) doivent mettre en place une chaîne décisionnelle la plus courte possible. La même réactivité s'applique au choix de la munition (efficacité de l'effet, trajectoire facilitant la déconfliction, mais aussi précision de la munition pour maximiser l'effet dès le premier obus). Dans la bataille de Mossoul, la réactivité des artilleries US et française s'appuyait sur une délégation de certaines autorisations au niveau du bataillon, couplée à une grande utilisation par l'artillerie américaine de munitions intelligentes pour les tirs de contre-batterie.

Capitaine Alexandre :

tirer malgré la menace contre batterie (force protection, positions de pièces, stockage mun, mobilité)

La menace de contre-batterie en FOB est prégnante en raison des limites spatiales qui compliquent, voire rendent impossible, l'occupation d'une position secondaire. Ces emprises sont pourtant les cibles privilégiées des tirs indirects ennemis. Des mesures de force protection spécifiques sont nécessaires, qu'il s'agisse d'alvéoles bétonnées équipant la position d'attente des canons ou encore d'abris collectifs disséminés à proximité des positions de tir et d'attente.

L'exposition des tubes aux vues de l'extérieur peuvent également nuire à la sûreté des pièces d'artillerie. Elle a pu être limitée par la réduction de l'empreinte visuelle en abaissant la hausse des tubes en dehors des phases de tir et en réduisant au strict nécessaire la durée d'exposition des pièces sur la position de tir.

Enfin la gestion des munitions est soumise à ces mêmes contraintes. Elles sont entreposées dans plusieurs zones de stockage : dépôt, plot de munitions et plateaux manœuvrés par porteur, permettant ainsi de limiter la quantité de matière active sur les zones exposées.

Capitaine Ludovic :**lutter face au pauvre (rusticité des moyens adverses, adaptation, insertion dans la population)**

Au Mali, les groupes armés terroristes disposent d'une capacité de tir indirect reposant sur l'utilisation de mortiers et de roquettes de calibres variés. La mise en œuvre de ces moyens s'appuie sur la rapidité d'exécution des tirs afin d'éviter toute contre-batterie ou toute interception par un moyen terrestre ou 3D. Les positions sont reconnues en avance de phase, le matériel peut être préinstallé (plaque de base, support) et l'orientation se fait généralement à vue (antennes des emprises, bâtiments hauts, repères naturels, lumières). Les positions de tir sont presque systématiquement proches d'un axe d'exfiltration et peu visibles de nos emprises. L'imbrication avec la population reste très faible afin de gagner en discrétion. Face à cette menace fugace, il est nécessaire en premier lieu d'améliorer nos capacités de détection (radars de détection, caméra déportée, ballons de surveillance) indispensables afin d'envisager toute contre-batterie. Ces mesures passives doivent être complétées par la réalisation de campagnes de tirs de harcèlement sur les implantations favorables, associées à une défense dans la profondeur (patrouilles terrestres) afin de diminuer sensiblement tout risque d'attaque.

Capitaine Thibault :**agir contre l'artillerie adverse (acquisition dans la profondeur, manœuvre des capteurs, effets munitions)**

L'engagement actuel dans la bande sahélo-saharienne est caractérisé par l'opposition à un ennemi discret et fugace, qui cherche avant tout à ne pas prendre le contact avec nos troupes. L'utilisation d'armement à tir indirect est donc un mode d'action utilisé par les groupes terroristes contre la force Barkhane afin d'éviter de s'exposer et de s'affranchir d'un rapport de force qui lui est très fortement défavorable.

A cet effet, la mise en place de roquettes de type CHICOM sur des rampes de fortune est privilégiée, bien que des attaques brèves et brutales aient eu lieu par l'utilisation de mortiers de 82 mm. Ces attaques ont systématiquement eu lieu contre des emprises françaises, très rarement lors d'opérations et dans ce cas seules les zones de stationnement prolongé ont été visées.

Afin de pouvoir riposter efficacement, il convient de prendre en compte l'environnement immédiat des emprises pour éviter tout dommage collatéral, de disposer de moyens d'acquisition : systèmes acoustiques (GA 10, SL2A, C130 Gabriel), drones, vecteurs 3D en vol ou observateurs, afin que les pièces d'artillerie puissent délivrer des feux brutaux.

La difficulté majeure va être de parvenir à localiser avec une très grande précision la zone de départ des coups pour d'une part réagir rapidement et d'autre part obtenir et assurer le maintien visuel de l'objectif pour réaliser le blanchiment de la zone et confirmer la PID.

Le drone se présente comme un vecteur idéal pour exploiter le potentiel du CAESAR 155 mm et localiser d'éventuelles positions de tir ennemies dans la profondeur. Sa discrétion, sa capacité à durer sur zone et son rayon d'action important vont pouvoir combler les lacunes des équipes d'observation, contraintes d'évoluer au sein d'une manœuvre interarmes qui a davantage tendance à chasser l'ennemi par un déploiement massif, qu'à parvenir à prendre contact avec lui ou à défaut à le déceler. Le drone ne se substitue pas aux EOC, mais vient améliorer considérablement leur capacité d'observation d'acquisition.

Du point de vue des munitions, les obus explosifs sont systématiquement classés CDE 1 ce qui contraint énormément leur emploi. Le CAESAR a plus que jamais besoin de bénéficier d'obus guidés par GPS, au même titre que certaines bombes de l'armée de l'air.

Le tir de contre-batterie depuis une emprise ne sera efficace que si le détachement artillerie dispose d'une zone permanente au sein de laquelle les pièces peuvent se mettre en batterie et délivrer des feux. Une zone vie permettant au personnel d'assurer une astreinte doit y être juxtaposée, ainsi qu'un dépôt munition dédié (stock d'alerte) afin de ne pas perdre du temps à devoir se rendre à la soute à munitions de l'emprise. Ces éléments étaient par exemple réalisés en Afghanistan.



Capitaine Fabrice :

apport de la DSA à la lutte globale contre la menace (emploi des drones adverses comme moyen d'observation, capacités des radars nouvelle génération type GM200 en CRAM...)

Il n'existe pas de menaces clairement définies ni de risques facilement identifiables. L'apparition d'une gamme d'armes volantes difficilement détectables (aéronefs à faible signature thermique) et la généralisation de l'emploi de drones de toute catégorie confirment que cette évaluation demeure particulièrement difficile, notamment dans un contexte de guerre asymétrique dans lequel l'ennemi, en règle générale, ne possède pas la supériorité aérienne. Ainsi, des drones sont parfois détournés de leur utilisation conventionnelle (surveillance) pour servir de drones suicides offrant ainsi à certains groupes terroristes un nouvel effet à obtenir.

Si elle a quelque peu perdu son pouvoir de dissuasion face aux menaces terroristes actuelles, la défense surface-air demeure l'ultime rempart contre toute menace issue de la 3^e dimension par un autre moyen. C'est la raison pour laquelle les moyens DSA constituent souvent le centre de gravité des forces et autres coalitions déployées sur les théâtres d'opération à l'étranger (au Liban par exemple).

Face à cette menace 3D de plus en plus diffuse, pointue et miniaturisée, les industriels développent et les armées se dotent de matériels de toute nouvelle génération, tant pour prévenir et alerter que pour délivrer des feux aussi précis qu'efficaces.

Capitaine Florent :

apport de l'analyse systémique à la lutte contre l'artillerie adverse (étude du système ART adverse dans sa globalité, agir contre les capacités essentielles ou les vulnérabilités critiques)

Le principe de contre-batterie est très souvent concentré sur le fait de pouvoir frapper les effecteurs adverses en neutralisant les pièces directement. Toutefois, l'histoire et l'expérience nous montrent qu'atteindre les pièces n'est pas toujours possible ou que l'effort pour y parvenir est considérable. A Dien-Bien-Phu, les pièces Viet-Minh avaient été montées sur des pitons dans lesquels avaient été aménagées des grottes protégeant ainsi les pièces des tirs de contre-batterie. Pour réduire au silence l'artillerie adverse, la prise en compte de la globalité du système – analyse systémique – peut permettre de gagner en efficacité. En effet, l'artillerie est dépendante de plusieurs éléments pour pouvoir fonctionner et notamment 3 principaux : l'approvisionnement en munitions, l'observation et les compétences. Si ces éléments peuvent paraître évidents dans une guerre conventionnelle où la neutralisation d'un dépôt de munition impactera directement la capacité de feux des régiments ennemis, ils sont plus difficiles à cerner dans un affrontement asymétrique du type de ceux que connaît l'armée de terre aujourd'hui. Au Mali, en 2013, Serval 1 dans son action dans les Adrars a détruit des centaines de tonnes de munitions, prévenant ainsi de futures frappes par les groupes armés djihadistes. Pour neutraliser les capacités d'observation sur cette opération, il fallait prendre en compte les différentes sonnettes en les neutralisant directement si elles étaient armées ou a minima en brouillant leur capacité de communication rendant leurs observations inutiles. Enfin déceler les compétences nécessaires à la mise en œuvre de moyens d'artillerie peut permettre une neutralisation rapide de celle-ci. Un ingénieur capable de fabriquer des CHICOM comme en Afghanistan ou au Sahel est une ressource rare et précieuse pour les insurgés et sa neutralisation entraîne de facto une interruption des capacités de tir.

Ainsi l'analyse systémique de l'artillerie adverse permet une neutralisation plus globale des capacités de tir ennemies.

Capitaine Maxime :

réactivité que doit apporter une CI3D dynamique (indispensable réactivité des demandes ACM, emploi du chat, partage de situation)

La fulgurance et la puissance des feux délivrés par l'artillerie nécessitent une CI3D (Coordination des Intervenants dans la 3^e Dimension) dynamique. Ainsi, au Liban, la nature particulière de l'opération Daman, en raison de la résolution 1701 confiant à la France la surveillance de l'espace aérien et des tirs de roquettes ou d'obus, fait de l'artillerie et ses moyens 3D le centre de gravité du groupement tactique français. La sensibilité du théâtre (survol permanent par l'aviation israélienne, proximité de la Syrie) impose une vigilance constante et une aptitude permanente de l'artillerie à détecter et ouvrir le feu. Or, cette aptitude repose essentiellement sur la réactivité de capteurs 3D immergés dans un cadre multinational. Une pièce Mistral peut déjouer avec succès un raid aérien si et seulement si elle a reçu un ordre d'engagement suffisamment tôt. Grâce aux liaisons de données tactiques et la culture 3D de ses artilleurs, l'armée de Terre est apte à délivrer ses feux au plus vite. D'autres outils simples, tel que le chat, existent et contribuent à la fluidification des informations et la réactivité de chaque échelon. L'exemple libanais, où la Maritime Task Force onusienne et la section Mistral française partagent une même mission de surveillance aérienne, avec des possibilités de se coordonner et échanger leurs situations aériennes, illustre parfaitement ce cas de figure. L'armée de Terre est un acteur incontournable de la CI3D.



UN ESSAI DE RÉTRO PROSPECTIVE

Colonel Olivier Fort
Directeur des études et de la prospective artillerie

Les militaires sont familiers avec les mouvements de balancier, généralement ceux-ci s'appliquent aux organisations de tous les pays, précisons-le ! Pour notre arme quelques variables peuvent être le rassemblement des régiments d'artillerie au sein d'une brigade d'artillerie, ou au contraire leur affectation dans de grandes unités interarmes, etc. Une nouvelle solution s'avère souvent être celle, quasi-oubliée, d'il y a 15 ans (même s'il est normal et parfois souhaitable que les organisations s'ajustent).

Dans le domaine technologique les mouvements de balancier sont beaucoup plus rares, toutefois aujourd'hui, il se peut que deux exemples de la première guerre mondiale reprennent de nouveau du service ! Un retour du balancier de techniques oubliées depuis longtemps et potentiellement fort utiles aujourd'hui.

Pendant la première guerre mondiale les avions d'observation étaient essentiels pour l'artillerie. Ils permettaient certes de voir au-delà de la ligne de front, mais l'artillerie d'alors devait régler ses tirs pour chaque pièce, parmi des centaines dans un même secteur, et le moyen le plus pratique pour le faire restait l'aviation, et à un moindre degré les ballons, car ceux-ci étaient aisément décelables. Les avions devaient nécessairement effectuer les demandes de tir et divers réglages par radio. Toutefois début 1917, les Allemands (ce constat est également valable pour les Britanniques et les Français) disposaient encore de très peu d'avions équipés de radio et capables de faire du réglage, et les groupes d'artillerie équipés de radios étaient eux aussi encore rares. Lorsque les avions équipés de tels moyens étaient engagés dans un secteur, il était évident qu'ils étaient précurseurs d'une attaque. Il était d'autant plus facile de les déceler que le trafic radio était très rare. Ce n'est qu'à l'été 1917, que le nombre d'avions devint suffisant pour armer en permanence tous les secteurs du front. Début 1918, les techniques d'artillerie avaient évolué permettant de mieux prévoir les trajectoires, et entraînant du même coup une évolution du rôle de l'aviation d'observation. Ces évolutions de l'artillerie permettaient de réduire les temps de réglage nécessaires et les préparations d'artillerie à 24 heures, contre une à deux semaines auparavant. Ceci était essentiel pour préserver la surprise, et les avions d'observation pouvaient désormais effectuer discrètement quelques réglages longtemps avant une grande offensive.

Quoi qu'il en soit, dès l'été 1915 un officier des transmissions britanniques du *Royal Flying Corps*, le capitaine Lefroy reconnaissant l'importance de l'aviation d'observation mena une expérimentation en vue d'analyser et de localiser les messages radio des avions allemands. Ce n'est qu'à l'automne 1916 que ses essais prirent un tour plus permanent lorsque le chef de l'unité des transmissions du Grand Quartier Général britannique, le capitaine Ferdinand Tuohy, s'enthousiasma pour ce projet. Cette expérimentation permit de localiser les avions d'observation allemands et des PC d'artillerie ennemis équipés de radios. Ce système pu rapidement jouer le rôle que les radars allaient jouer pendant la seconde guerre mondiale, en dirigeant les aéronefs amis vers les avions d'observation allemands. Sans ce système il était difficile de diriger les avions de chasse vers leur objectif. Les unités dans les tranchées ne le pouvaient pas car sur la ligne de front il était essentiel de préserver la sécurité des émissions en limitant avec une extrême rigueur le nombre de messages. Cela valait également pour les lignes de téléphones qui étaient vulnérables à l'écoute jusqu'à 3 km de distance. Tout l'intérêt de l'interception radio et de la localisation depuis l'arrière résidait dans la possibilité de repérer l'avion ennemi et de prévenir la chasse dans la plus grande discrétion. Sans cette discrétion il était plus rare de détruire l'avion d'observation d'artillerie ennemi. Il demeure toutefois difficile de quantifier les résultats de cette méthode. Une source officielle, probablement partielle (selon John Ferris) estimait que 80% des avions d'observation allemands étaient détectés, localisés puis détruits par la chasse ou contraints d'abandonner leurs réglages. Cette source ajoute qu'en mars 1918, (pendant la grande offensive allemande dite Kaysershlacht) sur le seul front de la IV^e armée britannique, 30 avions d'observation allemands furent abattus. Bien que ce second chiffre soit plausible, le premier semble exagéré (toujours selon John Ferris). Les autres preuves britanniques qui subsistent permettent d'estimer que cette triangulation radio a permis de réduire entre 10 et 20% le temps d'observation effective des avions d'observation ennemis, et que ce système a également permis d'accroître marginalement leurs pertes en augmentant de façon significative le taux de succès des escadrilles de chasse. Durant ces deux années les britanniques ont perfectionné leur méthode en éditant une liste noire des indicatifs des observateurs d'artillerie aériens allemands les plus efficaces. Dans un secteur particulier, cette liste était mise à jour tous les soirs. Elle comprenait une première liste des indicatifs qui avaient mené des tirs précis et meurtriers dans la journée et une seconde liste, celle des indicatifs dont l'efficacité était habituelle. Un code

Grandes thématiques artillerie 2017



était attribué aux observateurs d'artillerie ennemis, de Y à Z; Z étant réservé aux plus efficaces d'entre eux. Dans ce secteur aussitôt qu'un Y ou un Z était localisé, la 11^e escadrille de chasse était prévenue pour lui réserver un traitement spécial !

Mais ce n'est pas tout...entre octobre 1917 et mars 1918 les analystes radio britanniques sont parvenus à décoder 577 messages sur un total de 639 provenant d'avions d'observation d'artillerie allemands. Ces messages étaient décodés suffisamment rapidement pour permettre de prévenir à temps les unités précises qui allaient être pilonnées par l'artillerie ennemie, réduisant ainsi fortement l'impact de l'artillerie allemande. Cette technique - prévenir les unités d'un tir artillerie ennemi imminent - a été appliquée, au moins sur le front britannique, de l'été 1916 à l'été 1918 lorsque le front redevint mobile. Là encore, il est bien difficile de chiffrer exactement les effets et de déterminer le nombre de vies sauvées. Par exemple, combien de vies ont été sauvées par ces seuls 577 interceptions et décodages grâce auxquels les troupes ont pu se mettre à l'abri à temps ? John Ferris se hasarde à donner une fourchette entre 10 000 et 20 000 hommes si on estime que chaque pilonnage tuait entre 20 et 40 combattants.

Cent ans plus tard ces deux fonctions semblent étonnamment modernes et « recyclables ». La première consistant à localiser par triangulation des aéronefs, et la seconde en alertant exactement une unité qui va être prise par un tir d'artillerie afin que les combattants prennent des mesures de sauvegarde immédiates.

La localisation d'aéronefs par triangulation est devenue obsolète en 1940 à l'avènement des radars. Mais aujourd'hui une partie croissante de la menace aérienne que constituent les drones est de taille trop réduite ou vole trop bas pour être détectée par ce moyen. Or les drones doivent communiquer des informations, en envoyant au minimum leur position et au mieux des images. Il semble donc possible de les localiser, et d'ailleurs, Thalès vient de mettre au point un système de trigonométrie visant spécialement les minidrones. Il s'agit du système *Black Finder* dont un prototype a été testé avec succès en 2015 et dont le nom, convenons-en, sonne mieux en anglais qu'en français. Cela ne permettra pas nécessairement de détecter tous les drones dont notamment ceux équipés de systèmes visant à se protéger de la menace de brouillage. Ceux-ci peuvent effectuer un vol en totale autonomie, sans émettre. Il n'est toutefois pas certain que tous les minidrones puissent être un jour équipés de ce type de système et surtout, un drone qui n'est pas

Le prototype du détecteur de mini-drones Black Finder de Thalès



en mesure d'émettre immédiatement les coordonnées de l'ennemi est davantage un drone de renseignement qu'un drone d'observation d'artillerie. Un objectif non traité rapidement disparaît. Il s'agira enfin de pouvoir discriminer les drones ennemis et les nôtres. Ce système semble représenter une avancée importante pour détecter des drones dont la taille leur permet d'échapper aux radars.

Enfin, la fonction d'alerte sélective est extrêmement utile. La technologie moderne permet de porter plus loin cette idée. Grâce à l'infocalorisation de Scorpion, il est techniquement possible dans de très brefs délais d'alerter une unité amie qu'elle va être prise à partie par un tir d'artillerie. Il est même possible d'alerter précisément l'unité visée, ce point est essentiel car dans un conflit de haute intensité on imagine mal une brigade entière se mettre à l'abri à chaque tir d'artillerie ennemi ! Pour des troupes à découvert il se peut que les délais pour se protéger soient très courts et ne permettent que de s'allonger, mais face à des tirs en percutant c'est la brutalité initiale d'un tir qui est la plus meurtrière. Ce type de dispositif peut donc sauver de nombreuses vies et préserver notre potentiel de combat. Ce n'est pas le système idéal, il sera difficile à mettre en œuvre face au brouillage, il dépend du temps de veille des radars de trajectographie, mais la technologie moderne le permet, même en combat mobile. La DEP artillerie défend cette idée depuis 2009 mais son adoption n'est pas encore certaine. Espérons que parfois les exemples du passé parviennent à donner encore plus de force aux idées que la technologie permet aujourd'hui.

¹ Ces exemples sont tirés du livre « The British Army and Signals Intelligence during the First World War », de John Ferris. Army Records Society, 1992.

² Egalement auteur du livre « The Secret Corps - A tale of « Intelligence » on all fronts », Capitaine Ferdinand Tuohy, éditions Thomas Seltzer, 1920.



COMMENT L'ARTILLERIE DOIT ABORDER LA LUTTE ANTI DRONES AUJOURD'HUI ?

Lieutenant-colonel Grégoire - DEPA - BES

En 1973, l'offensive surprise des forces égypto-syriennes a coûté la vie à quelque 200 pilotes et hommes d'équipage israéliens et a conduit Tsahal à concevoir une sorte de caméra volante, susceptible de transmettre des informations en temps réel et de permettre à l'armée de mener des opérations en 4D¹. Ainsi était mise en avant la principale plus-value de ce type d'équipement : « projeter du pouvoir sans projeter de vulnérabilité », selon les termes de Grégoire Chamayou dans « la théorie du drone ». Le domaine de la lutte anti drones est aujourd'hui balbutiant et fait l'objet de nombreuses incertitudes. Les réflexions en première approche incitent à orienter cette lutte vers une action à trois volets : identification des vulnérabilités critiques des drones (1), afin de pouvoir les exploiter par des moyens passifs (2) mais également des moyens actifs (3).

Exploiter les vulnérabilités critiques des drones...

Une défense efficace contre cette menace implique d'être en mesure de détecter, de localiser, de reconnaître, d'identifier, de poursuivre (acquisition), de fusionner les données, d'alerter, de neutraliser, de tromper, de brouiller et surtout de détruire la menace. Pour parvenir à l'atteindre, il est nécessaire d'identifier et d'exploiter les vulnérabilités de ce type de matériel.

- Exploiter les vulnérabilités physiques soit en détruisant la plateforme en vol dès qu'elle entre dans le rayon d'interception des effecteurs, soit en décelant la station au sol et en la ciblant directement (par des tirs d'artillerie par exemple).
- Exploiter les vulnérabilités électromagnétiques ou les liens immatériels qui relient l'intelligence humaine au capteur ou au vecteur. La capacité à brouiller la liaison entre la station au sol et la plateforme, le signal GPS qui permet au système de se localiser ou le retour vidéo des organes d'observation du système représentent une manière détournée et moins coercitive de lutter contre les effets néfastes que leur utilisation peut apporter.
- Exploiter les vulnérabilités extérieures et intrinsèques liées aux caractéristiques techniques qui permettent de déduire la position, l'action, la mission des drones et ainsi d'orienter en conséquence la riposte. Les conditions météorologiques impactent également leur utilisation (brouillard, nuages, grand vent, etc.).

... A travers des mesures passives ...

Alerter au plus tôt /loin : capacité de détection

D'un point de vue technique, les progrès réalisés dans le domaine de la détection des drones (de petite taille particulièrement) sont très encourageants. Les radars de la série Giraffe par exemple, mais également la gamme *Ground Master* de Thalès offrent des capacités intéressantes permettant de combiner défense surface-air et lutte anti-drones.

Dispersion : Afin d'éviter tout tir de contrebatterie (ou de saturation de l'espace de bataille), les unités devront s'assurer une manœuvre la plus dynamique possible en évitant au maximum les stationnements prolongés et les déploiements linéaires. La présence des drones impose par conséquent une manœuvre adaptée des forces terrestres.

Discrétion : elle concerne principalement deux domaines, le premier relatif à la discrétion électromagnétique l'autre au camouflage (traditionnel ou faisant appel à de nouvelles technologies).

... et des mesures actives : plus grande agressivité

- Poursuite et acquisition

Si les capacités de détection sont aujourd'hui bien développées et connaissent des progrès prometteurs, la capacité de poursuite d'un drone (surtout de petite taille) est plus problématique. Ce besoin impose une liaison permanente de données entre les différents acteurs de la LAD.



- Aigles

L'armée de l'air française dresse actuellement des aigles à la lutte anti-drones. Ces oiseaux sont capables de repérer une proie à 2000m. Lâché à 200 mètres d'un drone en vol, un aigle parvient à le neutraliser en une vingtaine de secondes seulement.

- Canons à filets

L'utilisation des filets s'oriente vers les drones de petite taille à des distances pouvant aller de 15 à 200 m. Cette solution paraît plus appropriée à un usage sur le territoire national dans des missions de protection de site.



- Canons anti aériens

Cette option semble plus plausible dans la mesure où elle reprend des types de moyens autrefois mis en œuvre dans la lutte antiaérienne toutes armes mais avec des solutions technologiquement et tactiquement viables qui élargissent le spectre de la menace pris en compte par la défense sol-air.

- Arme laser

L'intérêt mis en avant dans l'utilisation de ce type de technologie est que le coût d'un tir est d'« un » euro, face à un missile de plusieurs centaines de milliers d'euros. Plusieurs industriels dont Boeing et Lockheed-Martin travaillent ainsi en collaboration avec l'US Army, l'Air Force et le Marine Corps afin de proposer des systèmes laser de lutte anti-drones dans les années à venir.

- Canons à micro-ondes

Ce type d'arme serait développé par plusieurs nations dont la Russie. Le canon à micro-ondes serait capable de neutraliser les composantes radio-électroniques des drones et les ogives des armes de haute précision. Sa portée dépasserait les 10 km avec une capacité de défense à 360°.

- Brouilleurs

Le brouillage des fréquences électromagnétiques des drones commerciaux offre également un moyen de neutralisation à moindre coût (cette option est plus vraisemblable face à une menace sur le territoire national ou face à un ennemi asymétrique dont les moyens ne permettent pas de se doter de drones militarisés).

- Drones anti drones (observation ou kamikazes)

Les drones peuvent être employés dans plusieurs missions dans le cadre de la lutte anti-drones et certaines études en prospective ouvrent des voies nouvelles dans ce domaine (drone chasseur de drone ou drone kamikaze).

Les solutions à apporter dans le domaine de la lutte anti-drones doivent maintenant être confrontées aux technologies proposées par les industriels. La lutte anti-drones, compte tenu du spectre de la menace, reste une préoccupation interarmées qui doit être abordée de manière conjointe et dont le traitement devra se répartir harmonieusement entre les différents intervenants en recherchant l'efficacité et la complémentarité des moyens.

¹ David Harari, ex-vice-président de la R&D du groupe IAI dans Les Echos du 03/10/2013.



LE TIR EN DEPLACEMENT AU CNEF/LATA ET LES EVOLUTION AU PROFIT DES FORCES AU 17^e GROUPE D'ARTILLERIE

Depuis quelques mois, la cellule au tir spécialisé du CNEF-LATA expérimente le tir en déplacement afin d'offrir aux forces des conditions d'entraînement de plus en plus réalistes.



Le centre national d'évaluation et de formation à la lutte antiaérienne du 17^e groupe d'artillerie, intégré au commandement des centres de préparation des forces (CCPF), a pour missions principales :

- La préparation opérationnelle des unités engagées dans des actions de combat avec dominante LATA (Lutte Aérienne Toutes Armes)
- La formation au tir des radios tireurs VAB (Véhicule de l'Avant Blindé) télé-opéré des domaines infanterie, génie et train aussi bien sur mitrailleuse 12.7 que sur le lance grenade de 40mm.

Afin d'assurer sa mission le centre évolue pour s'adapter aux nouvelles conditions d'engagement des forces et à ces menaces, avec un axe d'effort majeur : le tir sur un objectif et sur une phase de déplacement lors d'un convoi.

Le parcours actuellement validé permet à l'équipage d'un véhicule (GBC 180 tourelleau 12.7, VAB T20/13) d'effectuer une séquence de tirs sur une cible flottante évoluant à une distance comprise entre 800 et 1200m.

Cet entraînement permet non seulement de restituer les savoir-faire nécessaires dans le service des armes mais également dans le cadre plus général de la préparation opérationnelle avant projection.

En projet par la cellule au tir spécialisé du CNEF LATA :

- Poursuite de l'élargissement de ses offres d'entraînement et de perfectionnement des équipages en menant des expérimentations à partir de différents porteurs (PPLOG (Porteur Polyvalent Logistique), PPLD (Porteur Polyvalent Lourd de Dépannage), VAB INFANTERIE/ VBL (Véhicule Blindé Léger), équipant les forces et ainsi permettre de se préparer plus efficacement avant leur départ en mission.
- Étude d'une phase de tir avec armement individuel sur cible aérienne après débarquement du groupe de combat de son véhicule.
- Étude d'entraînement au tir au moyen des armes individuelles (5.56mm à 12.7mm) et de bords sur cible réduite très lente de type micro-drone.

En parallèle le CNEF/LATA a pris en compte les RETEX des opérations récentes notamment dans le domaine logistique. En effet, l'implantation privilégiée du 17^e groupe d'artillerie sur la côte atlantique offre une possibilité unique dans le cadre de la formation à la conduite sur sol sablonneux.

La création d'un plateau technique de franchissement véhicules légers permet ainsi au centre de faire acquérir aux unités les savoir-faire nécessaires face à ce type de milieu spécifique.

A l'avenir cette offre de formation pourra être étendue aux véhicules poids lourds et blindés.



Des lycéens en treillis rangers au 1^{er} RA



Depuis 2012, le 1^{er} régiment d'artillerie propose aux lycéens de Delle, en Franche Comté, de réaliser leur formation en alternance à la batterie de maintenance. Pendant 22 semaines, les stagiaires apprennent leur métier de maintenancier sur un matériel peu commun : le lance-roquette unitaire. Au-delà du cycle de formation, les jeunes du lycée Jules Ferry sont intégrés à la vie de la batterie et plus largement du régiment : port du treillis, activités sportives, couleurs régimentaires, sensibilisation aux valeurs du combattant de l'artillerie... Ce partenariat propose une vraie ouverture vers l'armée de Terre avec de réelles opportunités d'engagement à la clé.

Le partenariat ne s'arrête pas là car Delle, ville frontalière avec la Suisse, est également la ville marraine de la batterie de maintenance du 1^{er} régiment d'artillerie. Les maintenanciers participent aux journées portes ouvertes du lycée, et à toutes les cérémonies patriotiques de la ville. Les rapports noués sont forts et participent pleinement au lien armée-nation. Ces actions permettent de toucher différents publics : la jeunesse, les élus mais également le grand public à travers les médias locaux.



Le CIAE inaugure la salle d'honneur Major SERRAT

Mardi 17 janvier 2017, la salle d'honneur du Centre Interarmées des Actions sur l'Environnement (CIAE) a reçu le nom d'un ancien sous-officier du 35^e régiment d'artillerie parachutiste tombé au champ d'honneur.

Une délégation du 35^e régiment d'artillerie parachutiste de Tarbes était présente pour soutenir son épouse Sonia et rendre hommage à un frère d'armes qui a passé dix ans de sa carrière (de 1993 à 2003) au quartier Sout.

En ce jour symbolique, le colonel Pierre-Olivier MARCHAND, et l'ensemble du 35^e RAP, ont adressé une pensée émue à leur frère d'arme ainsi qu'à sa famille.





Quand Les Diabes Noirs ravivent la flamme.

Capitaine Jean-Jacques - Réserviste - 61^e RA

Place Charles de Gaulle, Paris, 27 octobre 2016, 17h30, un îlot entouré d'un courant incessant de véhicules en tous genres, klaxons, sirènes des motos raccompagnant des voitures aux vitres teintées d'ambassades, invectives, un océan de bruits de moteurs, de crissements de freins... Au centre de la place se dresse l'Arc de Triomphe, où flotte un drapeau gigantesque, sous lequel se trouve une petite lueur, celle de la flamme du soldat inconnu.

17h30, c'est l'heure à laquelle débarquent la 330^e section des médaillés militaires de Haute-Marne encadrés par les Diabes Noirs de la 5^e Batterie, FAMAS sur la poitrine et d'une jeune chaumontaise, mademoiselle Jeannot. Ils viennent participer au ravivage de la flamme du soldat inconnu qui repose sous le monument depuis le 11 novembre 1920. En 1923, la France allume une flamme qui est entretenue tous les soirs pour ne pas oublier le sacrifice de tous les soldats de la Grande Guerre.

18h30 : « Présentez... Armes ! », le chef de corps du 61^e régiment d'artillerie, le colonel Daniel Chabbert, s'arrête devant le détachement de la réserve opérationnelle. Il est accompagné de madame Christine Guillemy, maire de Chaumont, avec qui il participe au ravivage accompagné des médaillés militaires, anciens du 61. Les hommes bombent le torse, lèvent la tête devant des touristes ravis. La cérémonie se déroule dans un silence quasi solennel si on oublie le bruit ambiant des grandes artères de la capitale.

Et c'est fini, la flamme brille un peu plus dans la nuit qui tombe vite à cette époque de l'année. Les Diabes-Noirs saluent une dernière fois, le chef de corps et madame le Maire signent le livre d'or de la Flamme et chacun retourne à ses activités.

Dans le bus qui les ramène à Chaumont, les canonniers échangent sur ce qu'ils viennent de vivre : participer à cet événement, accompagnés des anciens, est un moment fort, ils le savent ; ils ont fait honneur au régiment, le chef de corps est venu les féliciter. C'est donc avec beaucoup de fierté et des images plein la tête qu'ils rentrent dans leurs foyers. Au fond du bus mademoiselle Jeannot les écoute. Un peu timide au début elle a très vite été adoptée par les jeunes réservistes qui ne sont pas beaucoup plus vieux qu'elle.

Les réservistes du 61^e régiment d'artillerie servent sur le territoire national en renfort de leurs camarades d'active. Ils sont déployés dans des missions comme Sentinelle mais n'en oublient pas pour autant l'importance du devoir de mémoire. C'est avec des actions comme celle-ci qu'ils peuvent honorer leurs anciens et les soldats jeunes ou moins jeunes qui ont fait le sacrifice ultime pour le pays qu'ils servent avec la même ardeur encore aujourd'hui.

Un beau voyage, de belles rencontres, un hommage émouvant, de quoi en reparler autour de la popote le soir lors des futurs exercices de la réserve.



Capitaine Jean-Jacques - Réserviste - 61^e RA

Les Diabes Noirs à la manœuvre aux Invalides.

« A bras ! Ferme ! Canonniers à la pièce ! Correction 120 ! Distance 2800 mètres ! Approvisionnez, chargez ! Feu ! Coup parti ! Les ordres résonnent et se répètent en écho sur les façades de la cour d'honneur des Invalides devant un public parisien venu, en masse, admirer les matériels de l'artillerie d'hier et d'aujourd'hui.

Autour de la pièce de 75, des servants haut-marnais en bleu horizon, des Diabes Noirs du 61^e régiment d'artillerie, assurent la présentation : comme leurs anciens de 1916, ils mettent le canon en batterie, exécutent les réglages puis effectuent le tir. Le commentaire du Colonel Philippe Guyot, conservateur du musée de l'Artillerie de Draguignan, accompagne la manœuvre en soulignant le sacrifice consenti par les artilleurs de la première guerre mondiale. Le tir terminé, la pièce rejoint son emplacement de départ pour laisser la place à d'autres tubes plus récents, canon de 155, mortiers et le fameux Caesar, pièce maîtresse de l'artillerie d'aujourd'hui que le 61^e régiment d'artillerie connaît bien car les artilleurs du 61 ont guidé ses tirs par l'intermédiaire de leur drone SDTI en Afghanistan notamment.

Les présentations faites, le public est invité à se rapprocher des canons, moment d'échanges avec les artilleurs mais aussi de recueillement en souvenir de ces soldats qui ont servi et sont morts pour la France.

Point particulier : la pièce de 75 de 1916 est servie par des réservistes du 61^e régiment d'artillerie. Ils connaissent bien le canon, ils l'utilisent chaque année pour la réalisation d'un docu-fiction sur la Grande Guerre qui retrace l'histoire de

leur batterie pendant cette période. Les spectateurs viennent à eux pour leur poser mille et une questions, les enfants jouent à la guerre pendant que les plus anciens admirent les uniformes d'époque et se prennent en photos aux côtés des Diabes Noirs.

La fête de Sainte Barbe aux Invalides, organisée ce week-end conjointement par le département de l'artillerie du musée de l'Armée et par le musée de l'Artillerie de Draguignan, est un moment fort pour les artilleurs de France, elle permet de rendre hommage aux anciens et de faire découvrir l'évolution de l'Arme du trébuchet aux canons les plus récents.

La nuit tombe vite en cette période de l'année, il est 17 heures, les badauds rentrent se mettre au chaud, le silence retombe peu à peu, il est temps de reprendre la route pour les réservistes de la cinquième batterie du 61^e régiment d'artillerie : direction Châumont où d'autres missions les attendent déjà, il faut assurer la sécurité du régiment pendant les fêtes de Noël, assurer la mission Sentinelle afin que leurs camarades d'active puissent être déployés dans d'autres missions ou prendre un repos bien mérité en famille. Dans la tête des hommes, ce soir-là, se mélangent fierté, souvenirs, respect pour leurs camarades d'hier et d'aujourd'hui mais aussi la même volonté de servir le pays qui les a vu naître.





Femmes au 54 !

Avec environ 150 femmes dans ses rangs, le 54^e régiment d'artillerie est aujourd'hui le régiment le plus féminisé de l'armée de terre en France.

Elles sont officiers, sous-officiers, militaires du rang ou civiles de la défense, elles ont choisi de s'engager dans l'armée pour diverses raisons : vocation, opportunité de travail et d'évolution, besoin d'un cadre strict ou pur challenge personnel. Elles prouvent leur valeur tous les jours et sont parfaitement intégrées au régiment. Elles démontrent la force de caractère nécessaire dans un environnement qui, même s'il a nettement évolué ces vingt dernières années, peut parfois être difficile.



Aujourd'hui, être une femme dans l'armée se normalise. Le 54^e régiment d'artillerie l'a parfaitement intégré et accueille les « féminines » avec bienveillance.

« J'ai été très bien accueillie ici » explique le brigadier Svanhilde, « de manière générale, les hommes ici sont gentils, certains trop parfois. Ils proposent de faire les choses à notre place. C'est à nous de profiter de l'occasion pour montrer que nous sommes capables. »

Les femmes militaires s'accordent sur un point. Il faut tout de même s'affirmer dans les premiers temps, car elles sont testées : « je me suis battue pour mériter ma place » témoigne le chef Hinanui « Mes camarades l'ont remarqué et du coup, ils me traitent à ma juste valeur. »

Pour le lieutenant Sophie, chef de section, c'est plus délicat. « Nous devons être exemplaires. Cette consigne est bonne pour tout chef, mais en tant que femme, je pense que nous n'avons pas droit à l'erreur. Quelque part, nous sommes les représentantes de toute la gent féminine, et si nous voulons que la pensée collective continue sa progression, nous devons nous donner à 110% »

Le rapport hiérarchique reste bon. « Mon commandant d'unité ne regarde pas le genre, il faut que le travail soit bien fait » explique le lieutenant Sophie. « Lorsqu'on arrive à faire oublier ce point de détail, on a tout gagné. »

Certaines mentalités sont parfois plus rudes et c'est « tant mieux, car il faut se surpasser, et lorsque l'on reçoit des compliments de ces personnes, on les sait sincères. » se satisfait le brigadier Svanhilde.



Les femmes du 54^e RA ont assimilé ce qui fait un bon soldat : le dépassement de soi, l'intégrité, la loyauté et la cohésion, peu importe la condition. Elles n'hésitent pas à se retrousser les manches. C'est une question de dosage. Il faut s'adapter, être prête à jouer des coudes s'il le faut, mais ne pas s'oublier non plus : « on peut parfaitement ramper dans la boue en semaine, et bien s'apprêter le week-end » renchérit le brigadier Svanhilde, qui a, jusque-là, toujours fait des « métiers d'homme » comme elle dit, mais qui reste féminine. Elles doivent cependant faire attention. « Il ne faut laisser aucune ambiguïté pour ne pas perturber le rapport professionnel » explique le lieutenant Sophie.

Et puis il y a l'expérience, comme pour Annie, 37 ans de service, responsable du point impression du régiment, qui referait la même carrière sans hésiter. « Ce qui est intéressant, c'est que les hommes et les femmes n'ont pas forcément la même vision, et cela peut devenir complémentaire si on prend le temps de dialoguer. »

Le dialogue est important : « il vaut mieux commander avec finesse. L'autorité, de manière générale, est plus acceptée lorsqu'elle est comprise. » relate le lieutenant Sophie. « C'est plus avéré dans mon cas. J'ai toute une section sous mes ordres. »

Il y a encore des efforts à fournir, c'est sûr. Mais la mentalité évolue. Les femmes du 54 sont acceptées car elles font le même métier, et le font aussi bien. C'est parfois plus dur, mais ce n'est pas le plus important. Comme le dit le brigadier Svanhilde : « Le vrai sacrifice, c'est de partir en mission pendant de longs mois loin de sa famille. » et ce sacrifice est le même, que l'on soit un homme ou une femme...

Sous-lieutenant Hortense - Officier communication - 93^e RAM

1924 - 2017

Le 93^e RAM fête son 93^e anniversaire

Héritier des batteries alpines, le 1^{er} régiment d'artillerie de montagne devient le 93^e régiment d'artillerie de montagne le 1^{er} janvier 1924. Samedi 9 décembre 2017 au quartier de Reyniès à Varcès, le régiment « de Roc et de Feu » célébrera son 93^e anniversaire en présence des anciens, des familles, d'autorités civiles et militaires. Cette journée sera également l'occasion de fêter Sainte Barbe, patronne des artilleurs.

Cet anniversaire s'articulera autour d'une cérémonie, d'une présentation de matériels, des activités sportives, d'échanges et d'un repas cohésion.



Sous-lieutenant Hortense - Officier communication - 93^e RAM

Soutenez les blessés de l'armée de Terre

Le mercredi 21 juin 2017, le 93^e régiment d'artillerie de montagne (RAM) organise la 6^e édition de la montée de l'Alpe d'Huez. L'ascension de ces 21 virages mythiques permet chaque année de reverser l'ensemble des bénéfices au profit des blessés de l'armée de Terre et de leurs familles.

En 2012, la première édition de cette montée solidaire a été initiée suite à la tragédie de Gwan en Afghanistan. Ainsi, pour venir en aide aux militaires blessés de l'armée de Terre et aux familles endeuillées en complément des actions menées par l'institution, le régiment « De Roc et de Feu » s'est mobilisé avec la commune de l'Alpe d'Huez autour d'une activité sportive et solidaire. En course à pieds ou en randonnée, à vélo ou en roller, seul ou en relais, plus de 600 participants se sont retrouvés au départ de la course à Bourg d'Oisans. Le but reste de gravir les 21 virages, 14 kilomètres et 1100 mètres de dénivelé, parfois en serrant les dents, mais toujours avec le sourire.

En 2016, grâce à l'implication de nombreux militaires venus de toute la France, de civils et de généreux dons provenant des communes du bassin grenoblois, le 93^e RAM a remis un chèque de 7108 euros.

Rendez-vous le 20 juin 2018 pour la 7^e édition ! Venez nombreux !



Le 28^e GROUPE GEOGRAPHIQUE

Creuset de formation de la géographie militaire

Le 28^e groupe géographique, seul régiment de géographie militaire de l'armée de terre, arme un centre de formation délégué (CFD) par délégation du CEERAT et de la DRH-AT afin de former les officiers et sous-officiers géographes ainsi que les personnels militaires des armées sur certains matériels et terminaux de la géographie, tels que la suite logicielle ArcGIS.



Le CFD est commandé par un officier chef de centre et comprend sept instructeurs. Plus de 130 stagiaires sont formés annuellement, représentant globalement 70 semaines de formation par an.

La mission du CFD revêt plusieurs volets : le premier, et le principal, est la formation des personnels militaires aux techniques et spécialités de la géographie militaire, ensuite il assure un suivi du contenu pédagogique des formations en qualité de référent métier et enfin participe aux études liées à l'évolution de la filière de spécialité « géographe militaire ».

Les principales actions de formation dispensées par le CFD sont les suivantes :

- formation des spécialistes géographes officiers et sous-officiers aux fondamentaux de la géographie : formations de spécialité de 1^{er} et 2^e niveau (FS1 et FS2) pour les sous-officiers, formation géo dans la cadre de la Division d'Application (DA GEO) pour les lieutenants sortant d'école de spécialisation ;
- formation aux systèmes d'armes de la géographie et en particulier au nouveau système d'arme CGP (Chaîne Géographique Projetable). Ces formations sont accessibles tout au long du parcours professionnel des personnels ;
- formation des personnels des différentes armées, y compris étrangères, à l'utilisation des matériels de la géographie.

En qualité de pôle de formation le CFD est le garant des contenus pédagogiques des formations techniques (FTS et FACQ) des militaires du rang géographes, et participe aux groupes de travail chargés des réflexions sur les évolutions de la doctrine. Le CFD contribue aussi à la veille technologique.

Grâce aux relations avec les intervenants extérieurs au domaine, il contribue au rayonnement de la géographie militaire et du 28^e groupe géographique.

« Quand même »





68^e RAA : Rassemblement en mémoire du maréchal-des-logis Wilfried Pingaud.

Le 21 janvier 2013, le maréchal des logis Pingaud est projeté dans le cadre de l'opération SERVAL, au Mali, en tant qu'adjoint pupitreur ATLAS.

Le 6 mars 2013, en début de matinée, un détachement de l'armée malienne conduisant des opérations de fouilles et de reconnaissance a été pris à partie par des groupes terroristes dans la région de Tin Keraten, au nord-est d'Imenas, à une centaine de kilomètres de Gao.

Au cours de cet accrochage, alors qu'il ripostait vaillamment, le maréchal des logis Pingaud, inséré au sein d'un bataillon malien, a été mortellement touché. Transporté vers l'antenne chirurgicale avancée de Gao afin d'être opéré, il est malheureusement décédé des suites de ses blessures quelques heures après.

Tué au combat au service de notre Patrie, pour son sacrifice suprême et son courage, le brigadier-chef de 1^{ère} classe Pingaud a été nommé maréchal des logis à titre exceptionnel et fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume. La médaille militaire, ainsi qu'une citation à l'ordre de l'armée comportant l'attribution de la croix de la valeur militaire avec palme lui ont été décernées.

Le lundi 6 mars 2017, le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique s'est rassemblé sur la place d'armes, en mémoire de son frère d'arme mort au combat.

Nous ne l'oublions pas.



Le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique est de retour, et prêt à repartir !

Depuis le mois d'août 2016 au mois de mars 2017, le 68^e RAA a été déployé sur tous les théâtres d'opérations extérieures.

Projetées respectivement sur de multiples théâtres : Liban, EAU, Mali, Tchad, RCA, Côte d'Ivoire, Sénégal, Togo, Bénin, Irak, La Réunion, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, ce sont plus de 450 artilleurs du 68^e RAA (soit près de 50% du régiment) qui ont été déployés.

Les artilleurs d'Afrique ont rempli sur chacun de ces théâtres les missions qui leur ont été confiées : combat contre les groupes armés terroristes, aux côtés de leurs alliés (armée irakienne, armée malienne...).

Alors que leurs compatriotes étaient sur ces différents territoires, la base arrière a su répondre présent aux multiples sollicitations et a permis ainsi à ceux restés au camp de La Valbonne de remplir leur mission sereinement.

A l'occasion de l'ensemble des retours d'opérations extérieures, le chef de corps, le colonel Saint Loubert Bié, a rassemblé les artilleurs du 68 le vendredi 17 mars, sur la place d'arme afin d'exprimer la fierté de cette période riche ainsi que les nouveaux défis qui attendent le régiment.

Après cette phase inédite et intense de projection, les artilleurs du 68 sont désormais de retour sur le camp militaire de La Valbonne, mais... d'ores et déjà prêts à repartir.

En effet, les 1^{ère} et 2^e batteries repartent début avril pour la mission Sentinelle dans la ville de Strasbourg afin d'assurer la sécurité et protéger les Français sur le territoire national. Et au mois de Mai, c'est un détachement de la 2^e batterie qui partira pour Djibouti.



Sous-lieutenant Cindy - Officier communication - EMD

Cérémonie de remise d'emblèmes d'unités dissoutes aux Invalides

Le 26 avril dernier aux Invalides, à Paris, une dizaine d'emblèmes d'unités dissoutes a été mise à l'honneur lors d'une cérémonie. Présidée par le général Jean-Pierre Bossier, chef d'état-major de l'armée de Terre, cette cérémonie symbolisait la passation de la garde de ces emblèmes à différentes formations actuelles de l'armée de Terre.

Chaque drapeau et étendard a été attribué à un binôme ayant un lien particulier avec l'emblème, voire même un lien affectif. Les représentants des unités dissoutes ont ainsi symboliquement passé le flambeau aux représentants d'unités actuelles telles que des CSMV, CFIM, ou encore DIRISI. Ainsi, le colonel Alexis, représentant le général Delion, a remis l'étendard du 8^e RA au GRS NE de Vandoeuvre-les-nancy, et le général Delbos, COMEMSOME, a remis celui du 10^e RAMa. Les valeurs et le passé prestigieux de ces anciens régiments guideront ainsi les actuelles et futures générations de soldats qui n'avaient, jusqu'alors, pas d'emblème.

Les drapeaux et étendards remis - 57^e RI, 6^e RPIMa, 8^e RA, 10^e RAMa, 2^e RG, 18^e, 38^e et 58^e RT, 1^{er} et 14^e BSMAT - ont ainsi retrouvé une nouvelle jeunesse au sein de leurs nouvelles unités.



CULTURE D'ARME

HISTOIRE DE L'ARTILLERIE 1917, ANNÉE DIFFICILE

Lieutenant-colonel Philippe Guyot
Conservateur du musée de l'artillerie



QUAND LA TECHNIQUE NE FAIT PAS TOUT !

En juillet 2016, notre revue ARTI-mag dans son numéro 21 présentait la mutation de l'artillerie au cours de la Grande Guerre. D'abord écrasée par les gros calibres allemands, comme lors de la Bataille des frontières en août 1914, notre artillerie s'adapte aux tranchées par le développement des mortiers et lance-bombes, regroupés sous l'appellation de Crapouillots. Puis en 1916, au milieu de la Bataille de Verdun, elle bénéficie des premières pièces modernes d'artillerie lourde, tractée ou sur voie ferrée, qui surclassent, pour la première fois depuis le début du conflit, leurs adversaires allemands.

En 1917, les offensives Nivelle sont conçues, en partie, avec le postulat que l'artillerie française dispose désormais d'un avantage technique et tactique déterminant pour balayer les défenses ennemies. Ce postulat n'est pas forcément faux, en théorie. En revanche, sur le terrain, qui est la seule réalité qui compte, cela est loin de se vérifier systématiquement. D'une part, là où la quantité de canons français ne sera pas suffisante, les fantassins partiront « au casse-pipe » comme c'était déjà le cas en 1915 ! D'autre part, les Allemands ont parfaitement compris comment s'adapter en refusant le combat dans les premières tranchées, labourées par les obus français, mais en attendant nos vagues d'assaut dans les contre-pentes, là où ils ne sont pas décelés par les observateurs, ou au niveau de leur troisième ligne de tranchées, là où l'avantage de la portée joue en leur faveur.

1917 L'ANNEE DE L'ESPOIR ?

Espoirs militaires

Après les efforts démesurés de l'année 1916 sur les deux champs de bataille de Verdun et de la Somme, puis la conquête de la supériorité en matière d'artillerie lourde et d'aviation, les Alliés débutent l'année 1917 avec l'espoir de vaincre. Ils s'y préparent avec un projet d'offensive de rupture sous les ordres du général Nivelle. De leur côté, les Empires centraux, encouragés par l'effondrement des fronts russes et roumains, conçoivent aussi l'espoir d'une victoire, avec deux efforts successifs : le premier dès 1917 sur le front italien, puis un second, dès que les Russes auront accepté la paix, sur le front principal face aux Britanniques et aux Français.

Espoirs de paix

L'arrivée d'un nouvel empereur en Autriche-Hongrie, l'implication du Pape au Vatican et les convictions d'hommes politiques pacifistes conduisent à la mise en place de plusieurs initiatives qui entretiennent l'idée d'une paix négociée. Mais cet espoir est définitivement enterré en fin d'année 1917 alors que, dans tous les pays, les modérés sont balayés et les bellicistes prennent l'avantage.

1917 L'ANNEE DE TROP ?

Avec près de 2 millions d'hommes tués ou blessés, tous fronts confondus, l'année 1916 a usé de façon définitive le potentiel de chacun des camps. Les mauvaises récoltes liées à une année climatique désastreuse et les blocus mutuels amplifient les effets de cette usure, tant sur le front qu'à l'arrière. Tout le monde a faim, dans les tranchées, mais aussi à l'arrière. Peu nombreux sont ceux qui tirent satisfaction du conflit en cours...

De difficultés en manifestations, puis de manifestations en révoltes, aucun pays n'y échappe : les mutineries de mai en France, pudiquement appelées « crise du moral », celles de juillet en Allemagne, les manifestations de la faim en Autriche-Hongrie, les grèves qui deviennent émeutes puis révolutions au cours de toute l'année en Russie... L'Europe complète est à bout de forces !

Et pourtant certains pays vont tenir, d'autres vont s'effondrer. Message d'espoir à retenir : à terme, les démocraties s'en tirent plutôt mieux que les Empires !

Matériel de 240mm TR (pour tir rapide) modèle 1903-1914

A partir d'un certain calibre, le poids des pièces impose leur mise en batterie à partir d'affûts adaptés sur des plateformes ferroviaires. En 1917, on trouve ainsi des tubes de 160 à 400mm capables d'atteindre les tunnels dans lesquels les Allemands ont implanté plusieurs de leurs postes de commandement.

Il sera même conduit des essais sur du matériel de 520 mm, mais celui-ci ne sera disponible qu'après l'armistice de novembre 1918.



L'artillerie antiaérienne

Alors qu'il n'existe en août 1914 qu'un seul exemplaire du prototype du canon de 75mm contre les aéronefs, la production se met en place en 1915 avec deux types de réalisation : des autocanons mobiles sur véhicules (ou sur remorques derrière des camions) et des plateformes tous azimuts destinées plutôt à la protection des points sensibles, tant sur les arrières des armées qu'autour de la place fortifiée de Paris. Rattachées initialement au dépôt du 62^e RA en 1916, les batteries de défense contre-avions sont employées de façon très décentralisée, avant de donner naissance aux régiments n° 63 à 66 en 1917. Mais pour l'artillerie de Défense Contre les Avions (DCA) comme pour les autres composantes de l'artillerie (de campagne, lourde, sur voie ferrée, de tranchée et le repérage), le véritable défi de l'année 1917 est la formation et l'équipement de l'armée américaine. Dépourvus de matériels et de savoir-faire pour s'engager sur le front, les Sammies, comme on les appelle alors, vont parvenir en moins de huit mois à se transformer en une armée moderne, équipée et manœuvrant « à la française », dont la valeur se vérifiera dès son engagement au front, fin mars – début avril 1918.



Char Schneider, équipé d'un canon de 75mm court en casemate et de 2 mitrailleuses Hotchkiss de 8mm

Donner du sens !

Restaurer un canon est toujours un beau défi, mais restaurer un canon et son tracteur d'artillerie est un défi encore plus ambitieux. C'est celui qu'a relevé l'association Balmoral Green, avec à la clé une présentation lors des cérémonies de Sainte-Barbe dans la cour d'honneur des Invalides le 9 décembre 2016.

Un bel hommage à nos anciens de la Grande Guerre !



L'artillerie spéciale

S'appuyant sur l'idée du général Estienne qui, dès le 25 août 1914, « estime que la victoire appartiendra à celui des deux belgicisants qui parviendra le premier à placer un canon de 75mm sur une voiture capable de se mouvoir en tout terrain », les chars d'assaut sont développés en grand secret.

Profitant de l'expérience, peu concluante, des Britanniques en 1916 sur la Somme, les Français engagent 132 chars Schneider, à Berry-au-Bac le 16 avril 1917. En formation de quatre engins, au sein des Groupes d'Artillerie d'assaut (AS 2 à 9) forts de 16 chars, ils progressent en avant du 151^e RI et concourent à la prise de la première ligne allemande. Ralentis par les pannes mécaniques (18 chars) ou les effets de l'artillerie allemande (17 chars) et désorganisés par la mort au combat du commandant Bossut, chef de l'AS 2, ils sont obligés d'arrêter leur attaque par manque de carburant et de coordination avec le reste des combattants, tant les chefs à l'Etat-major que l'infanterie ou le génie sur le terrain. Le général Estienne, qui y était défavorable, soulignera longtemps que cet engagement était prématuré.



Canon de 155mm GPF, restauré récemment



2017 au musée de l'artillerie

Du 20 mai au 19 novembre 2017, le musée de l'artillerie de Draguignan propose une exposition consacrée aux Valeurs qui unissent les hommes et les femmes qui servent la France par le métier des armes. L'exposition intitulée Valeurs, au service de la France a été conçue en partenariat avec cinq autres musées et avec l'appui des cellules communication des régiments d'artillerie.

Elle vous emporte au cœur du quotidien des militaires. Un voyage à cœur ouvert !

CULTURE D'ARME

REGIMENTS D'AUJOURD'HUI DANS LES COMBATS DE 1917

Lieutenant-colonel Philippe Guyot
Conservateur du musée de l'artillerie



1^{er} Régiment d'artillerie de campagne

1^{er} RA-Bourgogne

Déjà distingué lors des combats de LORRAINE en 1914 et de VERDUN en 1916, le 1^{er} Régiment d'artillerie de campagne participe aux deux phases majeures de l'année 1917 : les offensives Nivelle en avril, dans le secteur des Monts de Champagne, un des seuls où elles rencontreront un certain succès, et surtout la défense opiniâtre dans la région de MASSIGES où il tient le secteur en appui efficace de l'infanterie de la 16^e Division pendant dix mois. Cette défense, suivie de la reconquête de la célèbre Main de MASSIGES, à l'été 1918, lui vaut sa troisième inscription sur l'étendard au titre de la Grande Guerre.



L'Ecole militaire d'artillerie

EA - Draguignan

Déjà implantée sur les sites de Fontainebleau avec L'Ecole militaire d'artillerie qui forme les officiers chargés des feux sol-sol et d'Arnouville-les-Gonesses où se trouve l'Ecole d'instruction du tir contre aéronefs, la composante « Instruction » de l'artillerie prend encore de l'ampleur avec la création d'une école dédiée à la formation de l'artillerie des Etats-Unis en 1917. Pendant deux années, cette école, implantée à Saumur, va poser les bases d'une génération de jeunes officiers d'artillerie américains qui découvrent tout du métier.

3^e Régiment d'artillerie de campagne

CEPC-Mailly

Distingué lors de la 1^{ère} Bataille d'YPRES en 1914 et connu pour avoir été l'un des premiers régiments d'artillerie à avoir abattu un avion ennemi en 1915 en Champagne, le 3^e Régiment d'artillerie de campagne rejoint le secteur de Verdun à l'été 1916. Au sein de la 32^e Division, il participe alors aux trois batailles offensives destinées à désenclaver la fière cité, dans le secteur de Fleury en août 1916, face à la côte 304 en décembre 1916 et dans le secteur du Mort-Homme en août 1917 où l'ennemi tente de noyer les batteries sous un déluge d'obus à l'Ypérite. Une trace de la valeur des artilleurs du 3 lors de ces combats demeure sur l'étendard du régiment avec l'inscription VERDUN 1916-1917.

17^e Régiment d'artillerie de campagne

17^e GA-Biscarosse

Engagé dans tous les « coins chauds » depuis l'ARGONNE en 1914, le 17^e Régiment d'artillerie de campagne participe encore aux deux engagements majeurs de l'année 1917 : les offensives Nivelle en avril dans les fameux secteurs de Craonne en avril et de Berry-au-Bac en juin, puis la 3^e Bataille offensive de Verdun face au sommet du Mort-Homme fin août. Côte à côte avec leurs camarades du 3^e RAC, les artilleurs du 17 sont les premiers visés par les obus à l'Ypérite que l'ennemi commence à employer à cette époque. Leur comportement élogieux sous ce déluge d'acier et de gaz est récompensé par l'attribution de l'inscription MORT-HOMME 1917 sur l'étendard.



20^e Régiment d'artillerie de campagne

STAT-Satory

Héroïques pendant toute l'année 1914 du Grand-Couronné devant Nancy aux plaines inondées d'Ypres en Belgique, en passant par les Marais de Saint-Gond, les artilleurs du 20^e Régiment d'artillerie de campagne sont engagés de nouveau en Artois et à VERDUN en 1916. Après avoir tenu le front sur la Somme, début 1917, le régiment, dans le cadre des Offensives Nivelle, rejoint le secteur de l'Aisne où il est acteur des deux principaux coups durs : l'attaque des Buttes de la Ville-aux-Bois et Pontavert à l'est de Craonne en juin, puis la défense de la ferme d'Hurtebise en juillet 1917.

28^e Régiment d'artillerie de campagne

28^e GA-Haguenau

Tout particulièrement éprouvé lors de la Bataille de VERDUN en 1916, le 28^e Régiment d'artillerie de campagne est reconstitué sur son effectif complet au début de l'année 1917. Il participe alors aux offensives Nivelle directement au Nord de Reims dont il tient les faubourgs, puis à l'attaque de la Malmaison en octobre 1917. Il participe encore, en novembre, à l'une des nombreuses tentatives contre la position forte du Moulin de Laffaux à l'extrémité Ouest du Chemin des Dames. Cette action qui se prolongera en 1918 lui vaut l'inscription L' AISNE sur son étendard.



35^e Régiment d'artillerie de campagne

35^e RAP-Tarbes

Héros des combats des marais de SAINT-GOND en 1914 et de CHAMPAGNE en 1915, le 35^e Régiment d'artillerie de campagne est engagé dans tous les combats du Chemin des Dames en 1917. Face aux positions fortes d'Hurtebise en avril et de Vauxaillon à partir de septembre, ses artilleurs sont aussi remarqués lors de l'attaque limitée sur le fort de LA MALMAISON le 24 octobre. La capacité des batteries du 35 à se porter au plus près de l'ennemi pour créer la décision n'est pas sans rappeler la manœuvre de Wagram en 1809.

40^e Régiment d'artillerie de campagne

40^e RA-Mourmelon

S'étant signalé lors des batailles de LA MARNE en 1914 et de CHAMPAGNE en 1915, le 40^e Régiment d'artillerie de campagne participe aux trois grandes phases de l'année 1917 : les offensives Nivelle dans le secteur de Berry-au-Bac où sont engagés les premiers chars d'assaut français en avril ; la 3^e Bataille offensive de Verdun en août et la guerre de coups de main en Lorraine pendant l'hiver 1917-1918. Héroïques sous les obus ennemis à Berry-au-Bac où le lieutenant-colonel Giraud, chef de corps, est tué au milieu de ses pièces et face aux tirs de 420mm à Verdun, les artilleurs du 40 y gagent deux inscriptions pour leur étendard : VERDUN 1916-1917 et L' AISNE 1917-1918.





54^e Régiment d'artillerie de campagne

54^e RA-Hyères

Engagé sur les crêtes des Vosges et dans la « Course à la mer » en 1914, le 54^e Régiment d'artillerie de campagne se signale encore en Champagne en 1915 et VERDUN en 1916. Présents sur la Somme, lors de l'hiver qui suit, ses artilleurs participent à la « poursuite de Ham », lors de l'abandon par l'ennemi de toute la région comprise entre Arras et La Fère, non sans avoir pratiqué une politique de terre brûlée systématique. Passé dans la région de l'AISNE en mai 1917, le 54 y gagne sa deuxième inscription sur son étendard du fait de sa conduite tout particulièrement efficace dans la défense du terrain conquis au Chemin des Dames.



Groupes d'artillerie de campagne d'Afrique n° 1 à 10

68^e RAA-La Valbonne

Rattachés à la 37^e Division pour les uns et à la Division Marocaine pour les autres, les Groupes d'artillerie de campagne d'Afrique n° 1 à 5 assurent par roulement la garde d'un étendard unique, sur lequel les inscriptions LES DEUX MORINS, CHAMPAGNE et VERDUN témoignent des combats livrés. Leurs engagements à Barry-au-Bac et dans la région des Monts de Champagne, au printemps 1917, leur valent d'y ajouter l'inscription suivante : L'AISNE, tandis que leurs camarades des GACA n° 8 à 10 se battent sur les théâtres oubliés du Maroc et de la Serbie, dans des conflits moins reconnus, mais tout aussi meurtriers.



1^{er} Régiment d'artillerie coloniale

1^{er} RAMa-La Lande d'Québec

Régiment de la 2^e Division d'infanterie coloniale, ayant connu dans ses rangs tous les combats depuis le choc de Rossignol en août 1914 jusqu'aux succès sur LA SOMME en 1916, en passant par la CHAMPAGNE en 1915, le 1^{er} Régiment d'artillerie coloniale se bat pendant quasiment toute l'année 1917 sur le front de l'Aisne. Après avoir assisté aux destructions allemandes lors du retrait du front dans la région de Ham, les Bigors sont engagés dans la région au Nord de Soissons en début d'année, puis face à Craonne à compter de juillet. Ils appuient de leurs feux efficaces tant les offensives massives d'avril contre la crête de Laffaux que les attaques locales du mois d'octobre.



8^e Régiment d'artillerie de campagne

Étendard confié à la garde du GRS Nord-Est - Nancy

Distingué lors de la Bataille du Grand Couronné devant Nancy en 1914 puis à VERDUN en 1916, le 8^e Régiment d'artillerie de campagne présente la particularité, en 1917, d'être composé de trois éléments différents : au sein de la 11^e DI, trois groupes de 75mm avec le chef de corps prenant part sur l'Aisne aux offensives Nivelle, un groupe de 75mm léger avec la 2^e DC en attente en arrière du front de Champagne et sept batteries d'artillerie de tranchées réparties sur tout le front de la Belgique à la Suisse.

Le Régiment d'Austerlitz

Créé en 1784 et implanté dans la région de Nancy à compter de 1875, le 8^e Régiment d'artillerie développe une double identité : d'une part le régiment d'Austerlitz, le dernier en service dans l'artillerie française avec le nom de cette bataille sur son étendard et d'autre part un ancrage lorrain très fort, depuis la défense de Nancy lors de la bataille du Grand-Couronné en 1914 jusqu'à sa mise en sommeil à Commercy en 2013.



61^e Régiment d'artillerie de campagne

61^e RA-Chaumont

Reconnus pour leurs actions aux marais de SAINT-GOND et sur L'YSER en 1914, en ARGONNE en 1915, à VERDUN et sur LA SOMME en 1916, les Diables Noirs du 61^e Régiment d'artillerie de campagne sont encore présents, en avril 1917, dans le secteur difficile de Berry-au-Bac avec le 40^e RAC. Honorés lors de remise officielle des premières fourragères au cours des cérémonies du 14 juillet 1917 à Paris, ils confirment encore leur réputation de « Premiers de la fourragère » lors de la 3^e Bataille offensive de Verdun en août, où ils appuient avec brio la reprise du Bois des Fosses par la 42^e Division.



1^{er} Régiment d'artillerie de montagne

93^e RAM-Varces

Régiment dédié aux opérations en zones difficiles, le 1^{er} Régiment d'artillerie de Montagne se bat pendant toute la guerre sur la crête des Vosges, avec une concentration particulière des efforts de ses artilleurs lors des phases les plus dures des combats sur le Viel-Armand (Hartmannswillerkopf) et le Linge. Présent depuis fin 1915 sur le front d'Orient, dans la région de Monastir, aujourd'hui Bitola, avec le tiers de ses unités, le 1^{er} RAM envoie une autre partie de ses batteries en Italie du Nord lorsqu'il est nécessaire de rétablir ce front après le désastre de la Piave en octobre 1917. Le régiment est alors le seul de l'armée française à être composé d'une trentaine de batteries de tir.



3^e Régiment d'artillerie coloniale

3^e RAMa-Canjuers

Régiment organique du Corps d'armée coloniale, devenu régiment d'appui de la 3^e Division d'infanterie coloniale, le 3^e Régiment d'artillerie coloniale est en première ligne en CHAMPAGNE et sur LA SOMME. Côte à côte avec le 1^{er} RAC devant Laffaux en avril, le régiment quitte ensuite définitivement le Corps d'armée coloniale. Affecté au 2^e Corps de cavalerie, il connaît une transformation majeure en devenant régiment porté. Les chevaux sont remplacés par des camions, afin d'augmenter la capacité de déplacement du régiment, ce qui sera vérifié l'année suivante.

CULTURE D'ARME

1917, LA GUERRE CONTINUE...

Capitaine Jean-Jacques - Réserviste - 61^e RA



2017, 11 et 12 mars, sud de Langres, ferme de la Dhuy. Les Diables-Noirs de la 5^e batterie poursuivent leur travail de mémoire en réalisant un court-métrage sur l'année 1917. Ils ont revêtu pour l'occasion les tenues bleu horizon et rejouent l'histoire de la batterie au repos après la terrible année 1916. Le petit théâtre est monté dans l'une des granges de la ferme, il y aura foule ce soir à la représentation... Les caméras et les projecteurs de l'option cinéma du lycée Gaston Bachelard de Bar sur Aube sont déjà installés, les figurants arrivent : artilleurs, tirailleurs sénégalais, poilus mais aussi les natifs de la bourgade, tous sont là. Le film peut commencer. « Silence, moteur... action ! » sur les planches deux jeunes réservistes jouent, le reste de la troupe les applaudissent...



En 1917, il y a 100 ans, à la même époque, leurs anciens étaient au repos après les durs combats menés contre l'Allemagne et assistaient à un spectacle donné en leur honneur dans les mêmes conditions. La caméra s'arrête et déjà on passe à un autre plan, une autre ambiance, celle du quotidien, les hommes dorment dans le foin ? A la lueur d'une bougie, ils écrivent à leurs familles pour donner ou prendre des nouvelles ou simplement pour rester des hommes. Les maréchaux des logis sont eux, à l'instruction et forment les dernières recrues de la batterie. Laurent, le maître des lieux qui accueille tout ce petit monde, sort les chevaux. Le capitaine et le lieutenant grimpent et partent pour une promenade mais également pour parler du futur déploiement de la batterie. Au loin, des paysannes regardent, ébahies, un grand tirailleur sénégalais qui prépare la tambouille... Le chien suit les poilus qui déambulent dans la cour, le paysage et les pierres de la ferme complètent le tableau, la ferme de la Dhuy replonge en 1917.

Depuis 2014, l'unité de réserve du 61^e régiment d'artillerie raconte l'histoire de sa batterie, partie le 2 août 1914 pour une guerre qui se voulait courte. Les films de 1915 et 1916 ont amenés les réservistes à découvrir de nombreux lieux de mémoire pour rejouer le quotidien de leurs anciens en étant

le plus fidèle possible au journal de marche du régiment. Une expérience unique qu'ils partagent avec les élèves de cinéma du Lycée Baralbin pour ne pas oublier et entretenir la mémoire du 61.

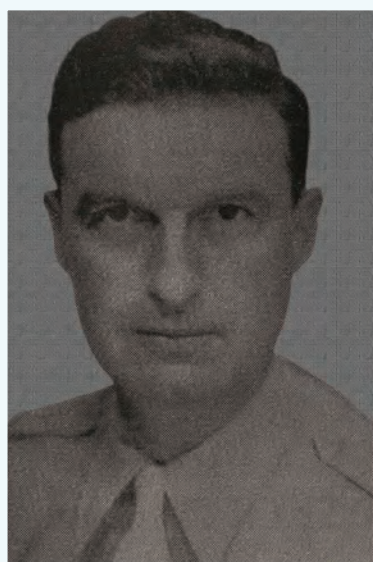
Pour l'heure, ils profitent des instants de répit, loin du son du canon et de la mitraille. Un cheval tout proche hennit, un autre lui répond, l'ambiance sonore mais apaisante de la ferme de la Dhuy invite au repos. On y est bien, surtout après la longue marche proposée par le capitaine pour y arriver. « L'entraînement des réservistes est primordial, ils doivent être prêts pour être déployés par le régiment n'importe quand et n'importe où. Mais si l'entraînement physique est important, il en va de même pour la partie tradition, on est bien meilleur quand on sait d'où l'on vient, c'est pour cela qu'il est primordial que chacun connaisse l'histoire de la batterie. » explique le capitaine, professeur de cinéma dans le civil et à l'origine du projet. « Savoir ce qu'ont vécu nos anciens nous permet de relativiser » renchérit son adjoint le lieutenant Stéphanie.

En avril prochain, nouveau décor, la batterie repart sur le front, un lieu qu'ils connaissent bien où les attend le célèbre canon de 75 qui n'a plus de secret pour eux. Autre endroit, autre aventure mais toujours avec les mêmes hommes et femmes qui servent au 61^e régiment d'artillerie. Une belle aventure qui ne s'arrêtera qu'en 2018, lorsque résonneront les trompettes et les clairons de l'armistice.



HOMMAGE AU CAPITAINE JACQUES, OFFICIER DU « 93 »

Sous-lieutenant Hortense - Officier communication - 93^e RAM



Le 29 avril 2017, les artilleurs de montagne du 93^e régiment d'artillerie de montagne rendront hommage au capitaine JACQUES, décédé le 28 avril 1957. Officier du 93, il a franchi tous les échelons grâce à ses qualités personnelles : le courage et le sang-froid.

Jean, Louis, Pierre JACQUES est né le 01 août 1914 à Annecy Le Vieux (Haute-Savoie). Il s'engage en octobre 1932 au titre du 93^e régiment d'artillerie de montagne. En 1940, il est placé en congé d'armistice avec le grade de Maréchal des Logis Chef Comptable.

Il reprend du service en octobre 1944 comme aspirant et participe à la campagne contre l'Allemagne. Officier de liaison au 67^e régiment d'artillerie d'Afrique, il se distingue lors de la prise de Pforzheim.

Le 14 mai 1946, il est en stage à l'Ecole d'Application d'Artillerie d'Idar Oberstein, pour recevoir une formation d'Aspirant d'Active. A l'issue il est affecté au 93^e régiment d'artillerie de montagne.

Le lieutenant JACQUES débarque à Saigon en septembre 1950. Affecté au 1/22 régiment d'infanterie coloniale, il se fait remarquer par son courage et son esprit de décision comme officier de détachement liaison et observation (DLO), lors des opérations dans le secteur de Bien-Hoa (Sud Vietnam).

A son retour en 1952, il est réaffecté au 2/93^e RAM. Le 1^{er} août 1955, il prend le commandement de la 6^e batterie. Son unité fait partie de l'élément opérationnel de la 27^e division d'infanterie alpine en Algérie, et prend la dénomination de 3^e batterie en 1956. En octobre, il est promu au grade de capitaine.

Grièvement blessé par des éclats de grenades au cours d'une opération de maintien de l'ordre, le 26 avril 1957 à Tala-Atmane (Grande Kabylie), il décède le 28 avril 1957 des suites de ses blessures.

Le capitaine JACQUES cité à l'ordre de l'Armée, deux fois à l'ordre de la Brigade, deux fois à l'ordre de la Division, est titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile de bronze, de la Croix de Guerre T.O.E. avec trois étoiles d'argent, de la Croix de la Valeur Militaire avec palme et étoile de bronze, et est fait officier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

En 1988, son nom fut donné à la promotion de l'école d'officier aspirants d'artillerie.

Depuis 1966, le poste de montagne de l'Alpe d'Huez du 93^e régiment d'artillerie de montagne porte le nom de capitaine Jacques.



Prise d'armes à Tizi-Ouzou - Printemps 1957 - Le Capitaine Jacques
Blessé à Tala-Atmane le 26 avril 1957, il décède à l'hôpital de Tizi-Ouzou le 28 avril.

Sainte-Barbe 2016

Comme tous les ans, depuis des décennies, l'école d'artillerie de Draguignan a organisé les cérémonies de la Sainte-Barbe à Paris pour tous les artilleurs d'active, de réserve et en retraite. Placées sous la présidence du général Michel Delion, COMEA, ces activités se sont déroulées les vendredi 9 et samedi 10 décembre 2016.



Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe

Le vendredi soir, les lieutenants du GA ont pu raviver la Flamme à l'Arc de Triomphe. Le samedi matin, un office religieux a été célébré par Monseigneur Ravel et l'aumônier Heintz en la cathédrale Saint Louis des Invalides.



Le CEMAT reçoit les lieutenants de la 70^e promotion du groupement d'artillerie



Lors de ce week-end, une présentation dynamique de l'artillerie a été réalisée, pour les artilleurs le samedi matin et pour le public parisien, les samedi et dimanche après-midi. Cette année, il a été possible d'y voir une catapulte, le canon de Gribeauval recréé par le 8^e RA et servi par l'école d'artillerie, un canon de 75 servi par le 61^e RA, un obusier de 105mm HM2 et un mortier de 120mm servi par l'école d'artillerie et enfin un CAESAR et un MISTRAL du 40^e RA.

Le tout couronné par un canon 155mm GPF centenaire et son camion tracteur Renault, et surtout accompagné par la fanfare du 503^e RT et de l'école d'artillerie !



Présentation des systèmes d'armes d'hier et d'aujourd'hui aux ordres du CEN Bizet, chef de la section équestre militaire des EMD.



Enfin, le buffet des artilleurs a rassemblé tous les participants dans les salons du musée de l'Armée.





20 Mai - 19 Novembre 2017

VALEURS

au service de la France



OUVERT DU DIMANCHE AU MERCREDI de 9h-12h / 13h30-17h30
ENTREE GRATUITE - GROUPES SUR RDV



musee.artillerie@worldonline.fr
Quartier Bonaparte
DRAGUIGNAN 04.83.08.13.86

